



SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS

TWELFTH YEAR

796 *th* MEETING: 9 OCTOBER 1957

ème SÉANCE: 9 OCTOBRE 1957

DOUZIÈME ANNÉE

UN LIBRARY
23 JAN 1959
UN/SA COLLECTION

CONSEIL DE SÉCURITÉ DOCUMENTS OFFICIELS

NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

	<i>Page</i>
Provisional agenda (S/Agenda/796)	1
Adoption of the agenda	1
The India-Pakistan question (<i>continued</i>)	1

TABLE DES MATIÈRES

Ordre du jour provisoire (S/Agenda/796)	1
Adoption de l'ordre du jour	1
Question Inde-Pakistan (<i>suite</i>)	1

Relevant documents not reproduced in full in the records of the meetings of the Security Council are published in quarterly supplements to the *Official Records*.

Symbols of United Nations documents are composed of capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

* * *

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans les comptes rendus des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments trimestriels aux *Documents officiels*.

Les cotes des documents de l'Organisation des Nations Unies se composent de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document de l'Organisation.

SEVEN HUNDRED AND NINETY-SIXTH MEETING

Held in New York, on Wednesday, 9 October 1957, at 3.30 p.m.

SEPT CENT QUATRE-VINGT-SEIZIÈME SÉANCE

Tenue à New York, le mercredi 9 octobre 1957, à 15 h. 30.

President:

Mr. Guillaume GEORGES-PICOT (France).

Present: The representatives of the following countries: Australia, China, Colombia, Cuba, France, Iraq, Philippines, Sweden, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America.

Provisional agenda (S/Agenda/796)

1. Adoption of the agenda.
2. The India-Pakistan question.

Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

The India-Pakistan question

At the invitation of the President, Mr. V. K. Menon, representative of India, and Mr. Firoz Khan Noon, representative of Pakistan, took places at the Council table.

1. Mr. Krishna MENON (India): This morning, at the 795th meeting of the Security Council, I dealt with some aspects of the problem as it presents itself to us. A great deal remains to be said. I would like to reiterate the fact that the delegation of India reserves its position in regard to any matter that may arise as a result of observations of the members of the Council or of the representative of Pakistan in the near future. I crave the Council's indulgence for speaking longer on this subject. I will use my best endeavours to finish during this session. I am grateful for the patience with which the members of the Council have listened to me and the consideration they have shown.

2. This morning I left off while speaking about the refugees. This refugee problem is only partly a problem related to the question we are now discussing. It is a world problem and it is a problem of all of India. But it largely comes up here because the representative of Pakistan has thought fit to charge us with cruelty, with mass murder — which is euphemistically called genocide — and to attribute to us the very failings of

Président : M. Guillaume GEORGES-PICOT (France).

Présents : Les représentants des pays suivants : Australie, Chine, Colombie, Cuba, France, Irak, Philippines, Suède, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

Ordre du jour provisoire (S/Agenda/796)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question Inde-Pakistan.

Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

Question Inde-Pakistan

Sur l'invitation du Président, M. V. K. Krishna Menon, représentant de l'Inde, et M. Firoz Khan Noon, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil.

1. M. Krishna MENON (Inde) [*traduit de l'anglais*] : Ce matin, à la 795^e séance du Conseil de sécurité, j'ai traité de certains aspects du problème tel qu'il se présente à nous. Il reste encore beaucoup à dire. Je tiens à répéter que la délégation de l'Inde réserve sa position concernant toute question qui pourrait être soulevée dans un proche avenir du fait des observations des membres du Conseil ou du représentant du Pakistan. Je prie le Conseil de se montrer indulgent si je m'étends longuement sur le sujet qui nous occupe. Je m'appliquerai à en terminer à cette séance. Je suis reconnaissant aux membres du Conseil de la patience avec laquelle ils m'ont écouté et de la considération qu'ils m'ont témoignée.

2. Ce matin, je me suis interrompu alors que je parlais des réfugiés. Le problème des réfugiés n'est qu'un élément de celui qui a trait à la question dont nous nous occupons aujourd'hui. C'est un problème mondial, et c'est aussi un problème qui intéresse l'Inde tout entière. Mais s'il est évoqué ici, c'est surtout parce que le représentant du Pakistan a cru bon de nous accuser de cruauté, d'homicide en masse — que l'on appelle

administration and of anti-social actions which, as the facts will show, really lie at their door.

3. In his statement at the 791st meeting, the Pakistan representative described in detail the alleged sins of India in this matter and how the Muslims in India, 40 million of them, live in continual terror and fear of mass murder, extermination and all kinds of things. In order to save time, I do not propose to quote it all. One of the passages is as follows:

“It is nothing short of an admission that the Muslims of India are hostages for Kashmir. This threat of genocide is political blackmail of the lowest order and discloses a mentality which makes one shudder. There are proportionately as many Hindus in Pakistan as there are Muslims in India. But we have never indulged in this type of blackmail by threatening that if Kashmir does not come to Pakistan the Hindu minority in Pakistan will be exterminated.”
[791st meeting, para. 19.]

4. I have no desire at present to contest the figures given here, which, incidentally, are not quite correct. That does not matter very much. There is no genocide or any kind of murder going on in India except the normal course of crime which takes place, I suppose, in Pakistan as in our part of the world.

5. We deeply regret this kind of extreme statement which has brought from distinguished Muslims in India, including members of the families of men who are members of the Pakistan delegation, very strong protests that this has been a calumny upon them and, what is more, makes them less than full citizens of India in the estimation of their co-religionists elsewhere. One of them, without arguing the case, of course, simply says, “You mind your business. We can take care of ourselves.” I do not propose to say that. Genocide, so far as the United Nations is concerned, is pretty well defined in the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide. This throwing around of words like “genocide”, “self-determination” and various others extracted from their context merely makes a caricature of their purposes. It is not likely to contribute in any way to the fulfilment of the purposes of the Charter.

6. I come back now to the actual position in India — whether people of one religion or the other are safe and what are the conditions they live under — not merely to refute this argument, but because we are now faced with a social, national and international problem. First of all I shall deal with the limited issue of Kashmir.

par euphémisme génocide — et de nous attribuer précisément les manquements administratifs et les actes antisociaux qui, comme les faits le prouvent, leur sont imputables.

3. Dans la déclaration faite à la 791^e séance par le représentant du Pakistan sont décrites en détail les prétendues fautes de l'Inde ainsi que la terreur et la crainte perpétuelles du massacre, de l'extermination et de toutes sortes de maux dans lesquelles vivent les 40 millions de musulmans que compte l'Inde. Par souci d'économie de temps, je m'abstiendrai de citer intégralement ces affirmations et me limiterai au passage suivant :

« Ce n'est rien d'autre qu'une constatation du fait que les musulmans de l'Inde sont des otages dont le sort est lié à celui du Cachemire. Cette menace de génocide relève du chantage politique, et elle révèle une mentalité qui fait frémir. Le nombre des hindous qui habitent le Pakistan est proportionnellement aussi important que celui des musulmans résidant en Inde ; mais jamais nous n'avons eu recours à ce genre de chantage, en faisant craindre que la minorité hindoue du Pakistan serait exterminée au cas où le Cachemire ne serait pas rattaché à notre pays. »
[791^e séance, par. 19.]

4. Je n'ai pas l'intention de mettre actuellement en question les chiffres cités, qui ne sont d'ailleurs pas tout à fait exacts. La chose n'a pas une grande importance. Il ne se commet en Inde aucun crime de génocide ni aucune sorte de meurtre, exception faite des crimes qui sont tout aussi habituels, je le suppose, au Pakistan que dans notre pays.

5. Nous regrettons profondément ce genre de déclaration exagérée qui a provoqué les vives protestations de distingués musulmans de l'Inde — notamment de parents de personnes qui font partie de la délégation pakistanaise — qui estiment que cette déclaration les calomnie et, qui plus est, amène leurs coreligionnaires des autres pays à ne pas les considérer comme des citoyens indiens jouissant pleinement de cette qualité. Sans se mêler aux débats, naturellement, l'un d'eux dit simplement : « Occupez-vous de vos affaires. Nous sommes capables de prendre soin des nôtres. » Je ne suis pas en train de proposer de dire cela. En ce qui concerne les Nations Unies, le crime de génocide est défini dans la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide. Si l'on fait usage sans aucune mesure de mots comme « génocide », « droit des peuples de disposer d'eux-mêmes », et divers autres, retirés de leur contexte, on n'aboutit qu'à caricaturer les objets auxquels ils se rapportent. Il est peu probable que cette façon de faire contribue en aucune manière à la réalisation des buts de la Charte.

6. Je reviens maintenant à la situation qui existe effectivement en Inde — c'est-à-dire à la question de savoir si les personnes qui appartiennent à telle ou telle religion sont en sécurité et dans quelles conditions elles vivent — non seulement pour réfuter la déclaration en question, mais aussi parce que nous nous trouvons actuellement en présence d'un problème social, national et international. Je parlerai d'abord de la question — de proportions moindres — du Cachemire.

7. The representative of Pakistan told us some time ago that half a million people — in round numbers — had gone from Kashmir into Pakistan. We have fairly accurate figures of egress from and ingress to our territory, except when the frontiers are violated in a clandestine manner. So far as we know, a number of people went out at the time of the invasion by Pakistan irregulars and regulars. There was a great deal of panic. A great many have returned. The present situation is that 450,000 Muslim refugees, refugees of the Islamic religion, have returned from Pakistan-occupied Kashmir and have been rehabilitated by the State Government of Jammu and Kashmir.

8. It would be interesting to know how many authentic figures of that character can be produced by the other side. Non-Muslim refugees who returned from Pakistan-occupied Kashmir are 122,429. The total number of Kashmir Muslims who migrated to Pakistan at the beginning of the troubles was not 500,000, as has been said, but 208,818. These are the figures. We have considerable expenditures in connexion with these refugees, and when you spend money you are likely to keep the statistics properly.

9. This is related to the other and larger problem; after the greatest mass migration in history from Pakistan to India and from India to Pakistan upon the partition of the country (after agreement had been reached with the present Prime Minister of Pakistan representing one of the important parties in East Bengal), over 4 million people — that is equal to the population of a large number of countries which are Members of this Organization — 4 million people have migrated from East Pakistan, that is, East Bengal, into West Bengal. The monthly rate in 1955 was 20,000, while the monthly rate in 1956 was 26,500. This continuous migration of those who for religious reasons are persecuted and thrown out of Pakistan shows how intolerable are the conditions of the minorities in Pakistan. We should be glad to receive from the Pakistan authorities details of any authenticated cases of religious persecution in our country, and they will be dealt with according to law.

10. The causes are political, economic and administrative. I will give some examples. There are official circulars, copies of which we receive, sent out to all firms asking them to employ Muslims, thus displacing Hindus on a large scale. There is the expulsion of Hindus from the cloth trade, which was one of their mainstays; 80 per cent of that trade was in Hindu hands and the number of quota-holders has been reduced from 1,200 to eighty. In all our communities today trade is controlled and licences are required, and the Government has a hand in it.

7. Il y a quelque temps, le représentant du Pakistan nous a dit qu'un demi-million de personnes à peu près avaient quitté le Cachemire pour le Pakistan. Nous possédons sur le nombre des personnes entrant sur notre territoire ou en sortant des chiffres assez exacts, dans la mesure où les passages clandestins de frontière ne viennent pas les fausser. Pour autant que nous sachions, un certain nombre de personnes ont émigré au moment de l'invasion commise par les troupes irrégulières et les troupes régulières du Pakistan. La panique était grande alors. Bon nombre d'entre elles sont revenues. La situation actuelle est la suivante : 450.000 réfugiés musulmans, appartenant à la foi islamique, sont rentrés de la partie du Cachemire occupée par le Pakistan et ont été réinstallés par le Gouvernement de l'Etat de Jammu et Cachemire.

8. Il serait intéressant de savoir combien de chiffres authentiques de cette nature peuvent être fournis par l'autre partie. Cent vingt-deux mille quatre cent vingt-neuf réfugiés musulmans sont revenus de la partie du Cachemire occupée par le Pakistan. Le nombre total des musulmans du Cachemire qui ont émigré au Pakistan au début de la période de trouble n'a pas été de 500.000, comme on l'a dit, mais simplement de 208.818. Voilà quels sont les chiffres. Ces réfugiés ont entraîné pour nous des dépenses considérables, et lorsqu'on dépense de l'argent il y a de fortes chances pour que l'on ait de bonnes statistiques.

9. Cette question est liée à l'autre problème, au problème de plus grandes proportions. Après la migration la plus considérable de l'histoire, migration consécutive au partage du pays et qui s'est faite du Pakistan vers l'Inde et de l'Inde vers le Pakistan (après la conclusion d'un accord avec le Premier Ministre actuel du Pakistan, représentant l'un des grands partis du Bengale oriental), plus de 4 millions de personnes — c'est-à-dire une population aussi nombreuse que celle de maints pays Membres de l'Organisation des Nations Unies — ont quitté le Pakistan oriental, c'est-à-dire le Bengale oriental, pour se réfugier dans le Bengale occidental. Le rythme mensuel était de 20.000 personnes en 1955 et de 26.500 en 1956. Cette migration continue de ceux qui, pour des raisons d'ordre religieux, sont persécutés et expulsés du Pakistan, montre à quel point la situation des minorités dans ce pays est intolérable. Nous serions heureux de recevoir des autorités pakistanaises des détails sur des cas avérés de persécution religieuse dans notre pays ; ces précisions nous étant connues, nous appliquerions à l'égard de ces cas les mesures prévues par la loi.

10. Les causes de cet état de choses sont d'ordre politique, économique et administratif. Je vais en donner quelques exemples. Des circulaires officielles, dont nous recevons copie, sont adressées à toutes les entreprises pour leur demander d'employer des musulmans, ce qui entraîne des déplacements considérables de la population hindoue. Des hindous sont expulsés du secteur des textiles, l'un des principaux domaines d'où ils tiraient leurs moyens d'existence ; les activités y étaient exercées par eux dans la proportion de 80 pour 100, et le nombre des détenteurs de licences, qui était naguère de 1.200, est aujourd'hui de 80. Dans toutes nos communautés, le commerce est maintenant contrôlé et soumis à l'obtention de licences, et le gouvernement intervient en la matière.

11. There are official instructions to foreign oil companies — I will not mention names — resulting in the expulsion of Hindus from the oil trade. There is the large-scale dismissal of Hindu officers from the estates which have been acquired by the State from the big landlords. There is a considerable increase in crimes, particularly in sexual crimes against Hindu women. There is persecution of the scheduled castes, formerly called untouchables — Hindus who are agricultural workers and who number about 5 million in East Pakistan. There is the introduction of a religious basis into education in Pakistan, the Islamization of education. We are in favour of a secular education, with freedom of conscience and worship and freedom to learn whatever religion may be desired, but education should remain secular, especially for the minorities. There has been wholesale cancellation of firearms permits possessed by Hindus and the free supply of firearms to Muslims in East Pakistan. Numerous cases of assault, murder, misappropriation of property, dacoity — that is a peculiarly Indian word meaning armed robbery — are reported, coupled with an unsympathetic attitude on the part of local authorities, and fear of police reprisals has undermined the confidence of the minority in the administration. These matters are the subject of continual discussion between our officials and theirs, and we both know a great deal about them.

12. On this matter of the suppression of human rights it is as well to quote the present Prime Minister of Pakistan, who, until some time ago, was an Indian citizen. We would have been glad to have him, but we are happy Pakistan has him. The suppression of human rights, which the figures I have given discloses, has been commented on by the Prime Minister of Pakistan. Speaking in a debate in the Pakistan National Assembly in October 1956, Mr. Suhrawardy — he was then the Prime Minister — questioned a member's statement — the member was probably a Hindu or a liberal Muslim — about persecution, that the onus lay upon the Hindus to prove whether they were loyal or not. He said:

“ You tell me today: what signs have they ” — the Hindus — “ shown of loyalty to Pakistan? My answer is clear. What have you done for them to get their loyalty? In what way have you shown them that you treat them in the same manner in which you have treated the Muslims? How many posts, offices, jobs, positions of honour and positions of responsibility have you given them?”

That is Mr. Suhrawardy.

13. Mr. Gibbon, an Anglo-Indian presumably, deputy speaker of the National Assembly and minority leader, deplored recently in Karachi that politics in Pakistan in practice often meant “ all for the party, nothing for the people; all for policy, nothing for principle; all for office, nothing for honour; all for power, nothing for

11. Je ferai aussi mention des instructions officielles données à des compagnies pétrolières étrangères — dont je tairai le nom — qui ont abouti à l'exclusion des hindous du commerce du pétrole. Les fonctionnaires hindous de domaines que l'Etat avait acquis de grands propriétaires ont été congédiés en masse. La criminalité s'accroît considérablement, en particulier pour ce qui est des crimes sexuels commis contre les femmes hindoues. Les hindous des « scheduled castes » — les anciens intouchables —, qui sont des travailleurs agricoles et dont 5 millions environ vivent dans le Pakistan oriental, sont l'objet de persécutions. Une base religieuse est introduite au Pakistan dans l'enseignement, qui est islamisé. Nous sommes en faveur d'un enseignement laïque qui respecte la liberté de consciences et de culte et celle d'embrasser la religion de son choix, mais l'enseignement doit rester laïque, surtout dans le cas des minorités. On a supprimé tous les permis de port d'armes dont les hindous étaient détenteurs, alors que des armes à feu étaient fournies sans compter aux musulmans du Pakistan oriental. On signale de nombreux cas de voies de fait, de meurtres, de violation du droit de propriété, de dacoïtisme — mot typiquement indien qui désigne le vol à main armée — dont se désintéressent les autorités locales, et la crainte de représailles de la police a miné la confiance des minorités dans l'administration. Ces questions font l'objet de discussions continuelles entre nos fonctionnaires et les fonctionnaires pakistanais, et les uns et les autres en savent long à ce sujet.

12. En ce qui concerne la suppression des droits de l'homme, on pourrait citer les paroles du Premier Ministre actuel du Pakistan, qui, il y a quelque temps encore, était citoyen indien. Nous nous serions réjouis de l'avoir parmi nous, mais nous sommes heureux que le Pakistan le compte au nombre de ses citoyens. Le Premier Ministre du Pakistan a parlé de la suppression des droits de l'homme révélée par les chiffres que j'ai cités. Prenant la parole au cours d'une séance de l'Assemblée nationale du Pakistan, en octobre 1956, M. Suhrawardy, qui était alors premier ministre, a attaqué la thèse soutenue par un membre de l'Assemblée — probablement un hindou ou un musulman libéral — au sujet des persécutions et selon laquelle il incombait aux hindous de démontrer leur loyauté. M. Suhrawardy s'est exprimé en ces termes :

« Vous me dites aujourd'hui : quelles preuves de loyalisme ont-ils » — les hindous — « données au Pakistan ? Ma réponse est claire. Qu'avez-vous fait pour eux afin qu'ils donnent des preuves de loyalisme ? En quoi leur avez-vous montré que vous les traitiez comme s'il s'agissait de musulmans ? Combien d'emplois, de fonctions, de places, de positions honorifiques ou de postes importants leur avez-vous donnés ? »

C'est ainsi que s'est exprimé M. Suhrawardy.

13. M. Gibbon (probablement un Anglo-Indien), vice-président de l'Assemblée nationale et chef de la minorité, a récemment déploré à Karachi qu'en pratique la politique au Pakistan signifie : « tout pour le parti, rien pour le peuple ; tout pour la politique, rien pour les principes ; tout pour le poste, rien pour l'honneur ;

progress' " Probably a piece of rhetoric, but there is an element of truth in it.

14. I have given you the figures of the migration of Muslims from India to East Pakistan — not just now, but right through — at 1.5 million. The migration of Muslims from India to West Pakistan was 6.1 million. This was at the time of the troubles. From that mass migration, 1 million Muslims returned to India from East Pakistan. These statistics are published in India; all public affairs are like an open book and the figures have been published in newspapers and have been seen by visitors; 1 million Muslims have returned from East Pakistan into India. Similarly, 100,000 have returned from West Pakistan to India. That does not represent a country where genocide exists. It would be a very sad state of affairs if 1 million people were to come back to be slaughtered, but that is not what happened. They came back for more food, better sanitation, more shelter, more liberty and more self-respect.

15. The excess of Hindu migration from Pakistan over Muslim migration from India is 2.2 million. I have read out these texts because it is a grave charge against a civilized country — and we take it upon ourselves that we are one — it is very grave to be charged with genocide before this Council, and we should like to know what the rest of the members have to say. If there have been mass murders in India, that matter should have been brought here under the Genocide Convention, under the Charter, under the Declaration of Human Rights. A purely spurious charge of genocide was made against us in 1949, and the Security Council quite rightly put it on the shelf. These are the facts.

16. If the Council will bear with me, I should like now to quote some of the observations of non-Indian people on this question. Practically all of these authorities are in no way biased in favour of India. One is the *Manchester Guardian* of the United Kingdom, which is highly critical of Indian policy every time. It said:

"The East Bengal Hindu very rarely gets a job, they say, and firms have been pressed to replace Hindu clerks and dealers by Muslims. Refugees arriving in India do not come in a rush of panic, they wait for slow demoralization, gradual insecurity and economic distress to nudge them out."

17. Contrasting the situation on the Indian side, the *Manchester Guardian* states:

"West Bengal," — that is the part of Bengal which is India — "West Bengal alone has absorbed over 3 million Hindu refugees who live in communal harmony side by side with 6 million local Muslims. One might expect tension, but there is none. The

tout pour le pouvoir, rien pour le progrès.» Peut-être s'agit-il là d'un morceau de rhétorique, mais il contient cependant une part de vérité.

14. Je vous ai donné les chiffres relatifs à l'émigration de musulmans de l'Inde vers le Pakistan oriental — non les chiffres du moment, mais le chiffre global, qui est de 1.500.000. Le nombre des musulmans qui ont émigré de l'Inde au Pakistan occidental est de 6.100.000. Ce mouvement s'est produit à l'époque des troubles. Sur ceux qui ont ainsi émigré en masse, 1 million de musulmans sont revenus du Pakistan oriental dans l'Inde. Ces chiffres statistiques ont été publiés dans l'Inde; toutes les affaires publiques sont exposées au grand jour, et ces chiffres ont paru dans les journaux et ont été vus par ceux qui sont venus dans le pays; 1 million de musulmans sont revenus du Pakistan oriental dans l'Inde. De même, 100.000 sont revenus du Pakistan occidental dans l'Inde. Cela ne donne guère l'idée d'un pays où sévirait le génocide. Il serait bien triste qu'un million de personnes reviennent se faire massacrer — mais cela n'a pas été le cas: ces gens sont revenus pour trouver davantage à manger, de meilleures conditions d'hygiène, un meilleur abri, plus de liberté et une plus grande dignité.

15. Le nombre des hindous qui ont immigré du Pakistan dans l'Inde dépasse de 2.200.000 celui des musulmans qui ont émigré de l'Inde au Pakistan. Je vous ai donné ces chiffres car, pour un pays civilisé — et nous estimons en être un — il est très grave d'être accusé de génocide devant le Conseil, et nous aimerions savoir ce qu'en pensent les autres membres du Conseil. Si des assassinats en masse avaient été commis dans l'Inde, en violation de la Convention sur le génocide, de la Charte des Nations Unies, de la Déclaration universelle des droits de l'homme, on aurait dû porter la question devant le Conseil. Une accusation de génocide totalement dénuée de fondement a été portée contre nous en 1949 et le Conseil de sécurité, à très juste titre, l'a simplement écartée. Tels sont les faits.

16. Si le Conseil veut bien m'accorder sa patience, je voudrais à présent citer certaines observations faites à ce sujet par des personnes autres que des Indiens. Il s'agit d'autorités qui sont presque toutes dépourvues de préjugés favorables à l'égard de l'Inde. L'une d'elles est le *Manchester Guardian*, du Royaume-Uni, qui critique toujours vivement la politique de l'Inde. Il a déclaré:

"Il semble que les hindous du Bengale oriental trouvent très difficilement du travail, et les entreprises ont été invitées instamment à remplacer les employés et agents hindous par des musulmans. Les réfugiés qui arrivent dans l'Inde ne viennent pas dans un mouvement de panique; ils attendent d'être poussés par une lente démolition, l'insécurité graduelle, et la misère économique."

17. Opposant à cela la situation qui règne du côté de l'Inde, le *Manchester Guardian* déclare:

"Le Bengale occidental" — c'est-à-dire la partie du Bengale qui appartient à l'Inde — «a absorbé à lui seul plus de 3 millions de réfugiés hindous qui, du point de vue religieux, vivent dans une parfaite harmonie côte à côte avec 6 millions de musulmans

people explain: 'The Muslims have done us no harm, it is Pakistan which has done the harm.'"

This is a British paper which, as I said, is highly critical of us.

18. This is a religious view. Bishop Pickett, formerly of the Methodist Church in India and Pakistan, in a letter dated 8 March 1957 to the *Christian Century* said this:

"Indian Muslims are happy in India. Many who went to Pakistan have returned and there is reason to believe that millions would like to do so."

19. Then we go further outside our Commonwealth; other connexions, and here is a Turkish authority, the very country that was supposed to be willing to lend assistance in the Indo-Pakistan relations. *Yeni Istanbul* — a well-known paper in Istanbul says:

"Pakistan has to go a long way before becoming democratic in the Western sense of the word. Contrary to her neighbour — the secular Republic of India — Pakistan has still not freed itself from the vestiges of the theocratic system. A surprising aspect of the Pakistan Constitution is that the document which gives theocratic foundation to the State is a brand new law, not even two years old." (It is not as though it is derived from some historical circumstance.) "Those people who thought that their political influence could last longer only by counting the mullahs and the mass of backward people were not reluctant in producing a Constitution which has been one of the most peculiar documents of modern times. In these days the whole world is going towards secularism, liberty and freedom of religion; acceptance of such a Constitution compels one to look at the real structure of that State."

20. We are not here to criticize the Pakistan Constitution as a Constitution, but when the juxtaposition is suggested with a secular State that guarantees freedom of thought and not only permits it, but encourages it and is part of our life and there are charges of this character, it is necessary for us to state the position.

21. And now we go to an Australian source, and you know that the Australian view on this question has not been in any way a reflection of ours, to put it very mildly. Mr. B. V. Coventry, senior missionary of the Church of Christ, in India, speaking at Canterbury on 31 August 1957, said:

"One of the outstanding features of the Government of India since independence has been its attitude of tolerance."

22. I think it is useful to say this today because those who were not so well-intentioned towards us sometimes speak of other persecutions of Christian mission-

de la région. On aurait pu s'attendre à l'existence d'une tension, mais il n'en est rien; la population déclare: «les musulmans ne nous ont fait aucun mal; c'est le Pakistan qui est responsable du tort causé.»

Il s'agit là d'un journal britannique qui, comme je l'ai dit, nous critique toujours vivement.

18. Voici maintenant l'opinion d'une autorité religieuse. L'évêque Pickett, ancien évêque de l'Eglise méthodiste dans l'Inde et au Pakistan, a déclaré, dans une lettre en date du 8 mars 1957 au *Christian Century*:

«Les musulmans indiens sont heureux dans l'Inde. Un grand nombre de ceux qui étaient allés au Pakistan sont revenus, et il y a lieu de croire que des millions d'autres voudraient en faire autant.»

19. Faisons maintenant appel à d'autres milieux, en dehors du Commonwealth. Je citerai d'abord une autorité turque — du pays même qui était considéré comme désireux d'apporter son aide dans les relations indo-pakistanaïses. *Yeni Istanbul*, un journal bien connu d'Istanbul, déclare:

«Le Pakistan a encore un long chemin à parcourir avant de devenir démocratique au sens occidental du mot. Contrairement à sa voisine, la République laïque de l'Inde, le Pakistan ne s'est pas encore débarrassé des vestiges du système théocratique. Un aspect surprenant de la Constitution pakistanaïse est que le document qui donne à l'Etat son fondement théocratique est une loi toute nouvelle, qui ne date même pas d'il y a deux ans.» (Ce n'est pas comme si elle avait des origines historiques.) «Ces gens pensaient que la seule façon de rendre plus durable leur influence politique était de compter les mollahs et la masse de la population arriérée, et n'ont pas hésité à promulguer une Constitution qui est l'un des documents les plus étranges des temps modernes. A notre époque, où le monde entier s'oriente vers la laïcité, la liberté et la tolérance religieuse, l'acceptation de cette constitution nous oblige à examiner quelle est la structure réelle de cet Etat.»

20. Nous n'avons pas ici l'intention de critiquer la Constitution du Pakistan en tant que constitution, mais, lorsqu'on propose de comparer ce pays à un Etat laïque qui garantit la liberté de pensée et non seulement l'autorise mais l'encourage — où cette liberté fait partie de notre vie même, et qu'on lance de telles accusations, nous sommes dans l'obligation d'indiquer quelle est la situation.

21. Nous ferons appel à présent à une source australienne, bien que, comme vous le savez, l'opinion de l'Australie à ce sujet ne reflète en aucune manière la nôtre, pour m'exprimer avec beaucoup de modération. M. B. V. Coventry, principal missionnaire de l'Eglise du Christ dans l'Inde, a déclaré à Canterbury le 31 août 1957:

«Un des traits remarquables de l'attitude du Gouvernement de l'Inde depuis l'accession de ce pays à l'indépendance a été la tolérance.»

22. Je crois bon de rappeler aujourd'hui cette déclaration parce que ceux qui n'étaient pas trop bien disposés à notre égard nous accusent parfois d'avoir

naries in India. There are today 25 per cent more foreign missionaries inside the country than there were before independence. It is true that when a missionary interferes in political affairs or tries to subvert the foundations of the State, he comes under the same laws as any other citizen. If he is a foreigner, he goes home. But apart from that, his work goes on, and we are happy to have him there, particularly in the field of social services.

23. Mr. Coventry goes on to say:

"In matters of religion there is complete liberty in India and it is written in the Indian Constitution that one has the right to practise and propagate one's faith and beliefs. This indeed is tolerance in a land where the major religion embraces 87 per cent of the population."

24. It is easy for majorities which have the power of the vote, the power of parliament, the power of the press and everything else to disregard minorities. We are only too familiar with that. We do not claim this as a particular virtue of ours. It is what we have inherited.

25. Mr. Coventry went on to say:

"The Government of India had given recognition to the contribution made by Christian missionaries to the development of India."

He quoted the award of the Florence Nightingale medal, India's highest nursing award, to a Christian nurse.

26. Then we go on to an American source: the *Atlantic Monthly*. In September of this year it wrote under the heading "The World Today".

"The position of the 9 million Hindus in East Pakistan is shocking. They are almost entirely excluded from the army and the civil service. Last year 320,000 Hindus fled to India mainly to escape a food shortage and growing inflation, but also to escape constant police and official tyranny. The exodus currently averages about 10,000 a month."

27. I think that this would not be complete if we did not have what I may call an Islamic opinion. We had the good fortune and privilege of welcoming King Saud of Saudi Arabia to India. He was quite free to go everywhere. He is a leading Muslim, custodian of some of the holy places of Islam and he is highly respected in our part of the world. He visited many of our mosques, religious institutions of various kinds and he spoke before the President of India in this way:

"I was deeply impressed by your statement — that does not mean much — "that your Government follows a policy of complete equality, justice and equity towards all Indians, irrespective of their

également persécuté des missionnaires chrétiens dans l'Inde. Il y a aujourd'hui dans le pays 25 pour 100 de missionnaires étrangers de plus qu'il n'y en avait avant que le pays devienne indépendant. Il est vrai que, lorsqu'un missionnaire s'immisce dans les affaires politiques ou essaie de saper les fondements de l'Etat, il tombe sous le coup des mêmes lois que n'importe quel autre citoyen. S'il est étranger, il doit retourner chez lui. Mais, cela mis à part, il peut poursuivre son œuvre, et nous sommes heureux de l'avoir chez nous, surtout lorsqu'il accomplit une œuvre de caractère social.

23. M. Coventry poursuit :

"En matière religieuse, il règne dans l'Inde une liberté complète, et il est écrit dans la Constitution de l'Inde que chacun a le droit de pratiquer et de propager sa foi et ses croyances. C'est vraiment là faire montre de tolérance, dans un pays où 87 pour 100 des habitants appartiennent à la religion la plus répandue."

24. Il est aisé aux majorités qui ont pour elles le corps électoral, le parlement, la presse et tout le reste de ne pas tenir compte des minorités. Nous ne connaissons que trop bien cette attitude. Nous ne prétendons pas que cet esprit de tolérance soit chez nous une vertu particulière. Il constitue notre héritage.

25. M. Coventry a poursuivi :

"Le Gouvernement de l'Inde a reconnu la contribution apportée par les missionnaires chrétiens au développement de l'Inde."

Il a rappelé que la médaille Florence Nightingale, qui est dans l'Inde la plus haute récompense dans le domaine des soins infirmiers, avait été décernée à une infirmière chrétienne.

26. Je passerai maintenant à une source américaine, l'*Atlantic Monthly*. En septembre dernier, cette revue écrivait ce qui suit sous la rubrique "The Atlantic Report on the World Today" :

"La situation des 9 millions d'hindous qui se trouvent dans le Pakistan oriental est révoltante. Ils sont presque entièrement exclus de l'armée et de l'administration publique. L'année dernière, 320.000 hindous ont fui vers l'Inde, pour échapper surtout à la pénurie alimentaire et à l'inflation croissante, mais aussi à la surveillance constante de la police et à la tyrannie des autorités. L'exode est actuellement d'environ 10.000 personnes par mois en moyenne."

27. Je crois que ce tableau serait incomplet si je n'y ajoutais pas ce que je pourrais appeler une opinion d'une autorité de l'Islam. Nous avons eu la bonne fortune et l'honneur d'accueillir dans l'Inde le roi Saoud d'Arabie Saoudite. Il a été entièrement libre d'aller où il voulait. C'est l'un des chefs du monde musulman, le gardien de certains des saints lieux de l'Islam, et il est hautement vénéré dans nos pays. Il a visité chez nous de nombreuses mosquées et institutions religieuses diverses, et il a dit, devant le Président de l'Inde :

"J'ai été profondément impressionné de vous entendre déclarer — cela en soi ne signifie pas grand-chose — "que votre gouvernement pratique une politique d'égalité, de justice et d'équité totales

creed. Indeed, the Constitution of your Republic guarantees the full rights of citizenship to all your people, irrespective of their religion."

It might have been regarded as a mere pleasantry if it stayed that way, but His Majesty went on to say:

"It has pleased me beyond measure to have had corroboration of the pursuit of this noble and enlightened policy of your Government from the leaders of the Muslim Community" — because when he comes to us he is not merely the King of Saudi Arabia; he is an Islamic leader, a custodian of holy places. "You will appreciate, Mr. President, my satisfaction at this happy feature of the national life of this country."

28. Two days ago, one of the leading Muslims of India, who with the rest of his family in the days gone by stood side by side with the rest of India in the national liberation of our country, the Nawab of Rampur, sent a telegram, which said:

"I am deeply pained to read Noon's false and malicious statement regarding Indian Muslims. We are all Indians first — if anything else, it is afterwards. There is no distinction of colour or creed in secular India. Noon sitting on a volcano should not indulge in baseless and cheap propaganda in regard to Indian Muslims, of whom he knows nothing. Request my views on behalf of the Muslims of India, especially of the Shiahhs of India, be conveyed to the United Nations."

29. Now there is today, following Mr. Khan Noon's speech in the Security Council, a nation-wide agitation in the whole of India which we are finding difficult to handle because we do not want this matter to become a Muslim-Hindu business in our own country. But the Muslims of India are deeply hurt by the way they have been presented here. They are self-respecting citizens of our country occupying the highest places in Government, in the diplomatic service, in the professions, in public life and in business without any distinction whatsoever.

30. We are told that there are others who are not of the Islamic religion, who support Pakistan's policy in India, who are deeply disturbed about the ways of the Government of India and the suppression of liberty. And two names are produced before you. Normally it is not usual to deal with one's own citizens in this way, but all sorts of things happen in India. People sit down and attack the Government all day, and they go on doing it. (I think that apart from the Government of India the only person who is receiving more attention is Mr. Cabot Lodge, not uncomplimentary). Everything that is possible is being said about it. In his statement at the 791st meeting, Mr. Khan Noon said:

à l'égard de tous les Indiens, sans distinction de croyance religieuse. D'ailleurs, la Constitution de votre République garantit à chacun la totalité de ses droits civiques, quelle que soit sa religion."

On aurait pu y voir une simple platitude si cette déclaration s'était arrêtée là, mais Sa Majesté a poursuivi :

« J'ai été extrêmement heureux d'avoir confirmation, auprès des chefs de la communauté musulmane, de la politique noble et éclairée suivie par votre gouvernement » — car Sa Majesté ne vient pas seulement chez nous en tant que roi d'Arabie Saoudite, mais en tant que l'un des chefs de l'Islam, d'un gardien des saints lieux. « Vous comprendrez, Monsieur le Président, la satisfaction que j'ai éprouvée à observer cet heureux trait de la vie nationale de ce pays. »

28. Il y a deux jours, l'une des personnalités musulmanes de l'Inde, qui, avec le reste de sa famille, a participé dans le passé, aux côtés des autres groupes de la population indienne, à la libération de notre pays, le nabab de Rampur, nous a envoyé un télégramme dans lequel il déclarait :

« Je suis profondément peiné de lire la déclaration fausse et malveillante qu'a faite Noon au sujet des Indiens musulmans. Nous sommes tous des Indiens d'abord ; le reste ne vient qu'après. Il n'y a pas, dans l'Inde laïque, de distinction fondée sur la couleur ou la religion. Noon est assis sur un volcan ; il ne devrait pas se laisser aller à une propagande méprisable et sans fondement au sujet des musulmans indiens, dont il ne sait rien. Je demande que mon opinion, au nom des musulmans de l'Inde, notamment des Shiahhs de l'Inde, soit transmise aux Nations Unies. »

29. Dans toute l'Inde, depuis le discours fait par M. Khan Noon devant le Conseil de sécurité, règne une agitation qui atteint l'ensemble du territoire national et que nous nous efforçons avec difficulté de contenir, car nous ne voulons pas que, dans notre propre pays, cette question se transforme en un conflit entre musulmans et hindous. Les musulmans de l'Inde sont profondément blessés de la manière dont on les a dépeints ici. Ce sont de dignes citoyens de notre pays, qui occupent des postes parmi les plus élevés dans l'administration, dans la diplomatie, dans les professions libérales, dans la vie publique et dans les affaires, sans distinction d'aucune sorte.

30. On nous dit qu'il est d'autres personnes n'appartenant pas à la foi islamique qui appuient la politique du Pakistan dans l'Inde et qui sont profondément troublées par les pratiques du Gouvernement de l'Inde et l'étouffement de la liberté. Et l'on vous cite deux noms. Normalement, il n'est pas habituel de traiter de cette façon ses propres concitoyens, mais toutes sortes de choses se passent dans l'Inde. Certaines personnes passent leur temps à attaquer le gouvernement et on les laisse faire. (Je crois que, le Gouvernement de l'Inde mis à part, la personne dont on s'occupe le plus est M. Cabot Lodge, ce qui n'est pas une critique.) On entend dire à ce sujet tout ce qu'il est possible de dire. Dans la déclaration qu'il a faite à la 791^e séance, M. Khan Noon a dit :

"It is a well-known fact that a number of prominent Hindu leaders of Kashmir, like Pandit Prem Nath Bazaz" — who is in the pay of Pakistan — "are in favour of a decision through plebiscite, and are suffering much tribulation at the hands of Mr. Nehru's Government for advocating the accession of the State — their homeland — to Pakistan." [791st meeting, para. 20.]

31. Then we were told about the Vice-President of the Kashmir Political Conference; it sounds like a big name. Mr. Noon said:

"It is also a fact that the Vice-President of the Kashmir Political Conference, which openly advocates accession to Pakistan and of which more than a dozen leaders are behind the bars without trial, is a Hindu Pandit of the Valley — Mr. Lakhanpal — who is a prominent Hindu leader of India." [Ibid.]

I have done everything including seeking information from India, but nobody there has heard of Lakhanpal. He is certainly not a prominent person.

32. Then we have a great deal in praise of Sheikh Abdullah. I am sure that Sheikh Abdullah will be pleased, because I am not going to read it out. I have here volumes about Mr. Abdullah being a quisling and stooge and what not. What is more, I quoted before this Council time after time his speeches in the Constituent Assembly. He has placed three choices before his people, and he has said there is only one choice that the Kashmiri people should make: that of remaining in India. What is more, he has said that if it is a question of Muslim and Muslim, an Indian Muslim is as good any day at least as a Pakistan Muslim. Now that Sheikh Abdullah, for reasons which have nothing to do with what is said here, is in detention — and we hope it will come to an end — he has suddenly become a hero. It is surprising that those who are willing to be antisocial toward a neighbouring Government come under favourable notice.

33. That deals with the question of refugees and genocide. I have said this because we still have responsibility — administrative, political, legal and other — for the part of Kashmir which we administer, but we have political and moral and legal responsibility for the whole State of Jammu and Kashmir. We suffer from the sin of permitting occupation. To that extent, we are guilty with regard to the people who are under occupation. But, having regard to the necessity of not creating eruptions, and moved by the same spirit that led us to order back an advancing army and arrange the cease-fire line, we think they have to suffer for some time, until the Security Council wakes up and does something about it.

34. The next set of factors with which I want to deal relates to the new conditions that have arisen

"Il est bien connu que de nombreux dirigeants hindous du Cachemire, comme le pandit Prem Nath Bazaz" — qui est à la solde du Pakistan — "sont partisans d'une solution par le plébiscite, et qu'ils subissent bien des vexations de la part du gouvernement de M. Nehru, parce qu'ils préconisent le rattachement de l'Etat, leur patrie, au Pakistan." [791^e séance, par. 20.]

31. On nous a parlé ensuite du Vice-Président de la « Kashmir Political Conference » — ce titre paraît très important. M. Noon a déclaré :

« C'est un fait également que le Vice-Président de la « Kashmir Political Conference » — cette organisation se déclare publiquement en faveur du rattachement au Pakistan, et plus d'une douzaine de ses dirigeants ont été incarcérés sans jugement — est un pandit hindou de la vallée, M. Lakhanpal, qui a un rôle éminent dans les milieux hindous de l'Inde. » [Ibid.]

J'ai fait tout mon possible pour obtenir des renseignements, notamment dans l'Inde même, mais personne n'y a entendu parler de Lakhanpal. Il n'y joue certainement pas un rôle éminent.

32. Nous avons également entendu de nombreuses déclarations à la louange du cheik Abdullah. Je suis certain que le cheik Abdullah sera content que je ne donne pas lecture de ces déclarations. J'ai ici des volumes entiers où M. Abdullah est traité de quisling, d'homme de paille, et de bien d'autres choses. D'ailleurs, j'ai cité à maintes reprises devant le Conseil les paroles qu'il a prononcées à l'Assemblée constituante. Il a donné à son peuple le choix entre trois solutions, puis il a déclaré qu'il n'y avait qu'un choix possible pour le peuple du Cachemire : demeurer rattaché à l'Inde. Qui plus est, il a déclaré que, s'il s'agissait de comparer des musulmans à d'autres musulmans, un musulman indien valait bien, pour le moins, un musulman pakistanais. Maintenant que le cheik Abdullah, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec ce dont nous parlons, est détenu — et nous espérons que cette détention sera bientôt terminée —, il est brusquement devenu un héros. Il est surprenant que ceux qui sont prêts à se montrer antisociaux à l'égard du gouvernement d'un Etat voisin soient considérés avec faveur.

33. J'en ai ainsi terminé avec la question des réfugiés et du génocide. J'ai dit tout cela parce que nous avons non seulement des responsabilités administratives, politiques, juridiques et autres en ce qui concerne la partie du Cachemire que nous administrons, mais aussi des responsabilités politiques, morales et juridiques en ce qui concerne l'ensemble de l'Etat de Jammu et Cachemire. Nous supportons les conséquences de la faute que nous avons commise en permettant l'occupation. C'est pourquoi nous sommes coupables envers la population qui subit cette occupation. Mais, tenant compte de la nécessité de ne pas créer un bouleversement et mus par l'esprit même qui nous a conduits à ordonner le retrait d'une armée qui avançait et à nous mettre d'accord sur la ligne de suspension d'armes, nous estimons qu'elle doit souffrir pendant un certain temps jusqu'à ce que le Conseil de sécurité se réveille et agisse.

34. Les faits dont je veux parler maintenant ont trait à la nouvelle situation qui s'est créée au Cachemire,

in Kashmir, the new factors, and I shall try as far as possible to keep strictly to new factors since February of this year in relation to Kashmir and Pakistan, since the last meeting of the Security Council.

35. First, I shall deal with those facts relating to part I, paragraph B of the resolution of 13 August 1948 [S/1100, para. 75] — the augmentation of military potential. All I said this morning had relation to augmentation of military potential from 13 August 1948 until the last meeting of the Security Council. But now we come — I am now separating these facts — to the augmentations that have taken place in the last few months.

36. The strength of the Northern Scouts has been increased; they have become a more military formation than ever before. It was a small body of about 3,000 men, and it has grown 200 or 300 per cent in size.

37. There are the infantry battalions of the "Azad" Kashmir forces. We thought they had been cut down to twenty, as from thirty, by streamlining. They have been armed with heavier weapons. Today they have 81-millimetre mortars; they have light infantry anti-tank guns; they have other weapons which I am not at liberty to name. And they are well armed to fight against bunkers, against our armour, against pill-boxes, against all the barricading we might do anywhere. These forces have been issued with Belgian-manufactured launchers and the anti-tank weapons that Pakistan previously obtained for its own forces. They have French rocket launchers and anti-tank guns and medium machine guns, all supplied to these troops. So if you have any idea that this is a kind of territorial army, any kind of parade army, that is a mistake.

38. Again, during this period, one platoon in each infantry battalion of the so-called "Azad" Kashmir forces has been trained in guerrilla warfare, which includes arson, subversion and assassination. The personnel of this platoon has been issued with noiseless pistols and daggers — we have some of them — in addition to other weapons. In order to impart training to all "Azad" Kashmir forces under simulated model conditions, four training schools — very much like the Commando schools in England during the war — have been established. I must say here that among the many good things that the British left in India was a good military intelligence. It is much better even than it was before.

39. We have also the report of a gun powder factory in occupied Kashmir. Pakistan has constructed, not through the West Pakistan Government but through central authority, strategic roads and bridges.

40. The Council will remember that the United Nations Commission for India and Pakistan, through its Chairman, had given undertakings in writing to the Government of India that no permanent changes,

aux facteurs nouveaux, et j'essaierai autant que possible de m'en tenir strictement aux facteurs nouveaux qui sont intervenus depuis le mois de février dernier, époque de la dernière réunion du Conseil de sécurité, et qui intéressent le Cachemire et le Pakistan.

35. Je parlerai d'abord des faits relatifs au paragraphe B de la première partie de sa résolution du 13 août 1948 [S/1100, par. 75], relatifs à l'augmentation du potentiel militaire. Tout ce que j'ai dit ce matin avait trait à l'augmentation du potentiel militaire depuis le 13 août 1948 jusqu'à la dernière réunion du Conseil de sécurité. Mais nous en venons à présent — je traite de ces faits séparément — aux augmentations qui ont eu lieu au cours des derniers mois.

36. L'effectif des «Eclaireurs» du Nord a été accru; leur caractère de formation militaire est devenu plus net que jamais. C'était un petit groupe d'environ 3.000 hommes qui a augmenté de 200 ou 300 pour 100.

37. Quant aux bataillons d'infanterie des forces du Cachemire «azad», nous pensions que leur nombre avait été ramené de 30 à 20 par une plus grande concentration. Ils ont été dotés d'un armement plus lourd. Aujourd'hui, ils disposent de mortiers de 81 millimètres, de canons légers antichars d'infanterie et d'autres armes qu'il ne m'est pas permis de désigner. Ils sont également bien armés pour lutter contre les casemates, les blindages, les blockhaus, contre tous les ouvrages de défense que nous pourrions élever où que ce soit. Ces forces armées ont reçu des lance-fusées de fabrication belge et les armes antichars que le Pakistan avait obtenues antérieurement pour ses propres forces. Ces troupes sont également pourvues de lance-fusées, de canons antichars et de mitrailleuses semi-lourdes fournis par la France. Par conséquent, si vous croyez qu'il s'agit d'une sorte d'armée territoriale, d'une sorte d'armée de parade, vous vous trompez.

38. En outre, pendant cette période, un peloton, dans chaque bataillon d'infanterie des forces dites du Cachemire «azad», a été entraîné à l'art de la guérilla, qui comprend l'incendie volontaire, la subversion et l'assassinat. Les hommes de ce peloton ont été armés de pistolets silencieux et de poignards — dont quelques-uns sont en notre possession —, en plus d'autres armes. Afin de donner une formation à toutes les forces du Cachemire «azad» dans des conditions semblables à celles du combat réel, on a créé quatre écoles de formation militaire, qui ressemblent beaucoup aux écoles de commandos qui existaient en Angleterre pendant la guerre. Je dois dire que, parmi les nombreuses bonnes choses que les Britanniques ont laissées dans l'Inde, il y avait un bon service de renseignements. Il est encore bien meilleur à présent qu'auparavant.

39. Nous avons appris également l'existence, au Cachemire occupé, d'une poudrerie. Le Pakistan a construit — non le gouvernement du Pakistan occidental, mais le gouvernement central — des routes et des ponts d'intérêt stratégique.

40. Le Conseil se rappellera que, par l'intermédiaire de son président, la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan avait donné par écrit au Gouvernement de l'Inde l'assurance qu'aucune transformation

no consolidation, should take place — not only of political authority, but of any kind. But here is a whole change of topography, of strategic layout and of everything else.

41. This is information from Indian sources. It is interesting to see that again an American correspondent who is generally regarded as a military expert, Mr. Hanson Baldwin, has given an estimate of the position. He says:

“The strength of Pakistan forces is about 200,000, plus para-military forces organized in seven or nine divisions. Pakistan has [this was in April last] about 125 aircraft. Pakistan's army is the second largest army among the countries of the Middle East . . .”

I shall deal with this question again when we come to the question of withdrawal of forces.

42. All these developments take place against the political background of the harangue coming from the Prime Minister of Pakistan. And this is what the Prime Minister told them on 26 February 1957, three or four days after the meeting of the Security Council, when the distinguished representative of Sweden was going to discover whether part I, paragraph E of the resolution of 13 August 1948 had been carried out or not:

“We have probably the finest army on this side of the continent. We have such brave people behind us that I can with confidence say that we can challenge any army in any part of the world. [A very blood-curdling speech.] We have confidence in ourselves [a good thing] and in our Creator, and it will make us conquer anything which stands in our way.” (I heard speeches of that kind prior to 1939.)

43. That deals with the military changes, of which I have given you some sample information. It is not possible to place before the Council every bit of every item that we have on so many pages.

44. Then we come to another aspect which is also a violation of the sovereignty of Jammu and Kashmir, of the agreements between the Maharajah of Kashmir and the British Government, of the resolutions of the Security Council, and, more than all, of the rules of humanity. This refers to the construction of what is called the Mangla Dam. We are not against progress anywhere. We would like to see in Pakistan — it is not for us to say, and I mention this with great respect — the development of hydroelectric power, of waterways and everything else, and, if we could be of assistance in any small way, we would be willing to provide that assistance. Therefore, we are not against progress of any kind. But to build works in places at the expense and the sacrifice of the people who live there — that brings in other considerations.

45. The Mangla Dam is a dam of considerable size, which is supposed to irrigate 3 million acres of land,

de caractère permanent, aucune consolidation n'aurait lieu, non seulement dans le domaine politique, mais dans tous les autres domaines. Or, nous constatons que la topographie, le dispositif stratégique, tout, en fait, a subi une transformation complète.

41. Ces renseignements proviennent de sources indiennes. Il est intéressant de noter que, par ailleurs, un correspondant américain généralement considéré comme un expert des questions militaires, M. Hanson Baldwin, a fait le bilan de la situation. Il écrit :

« Les forces pakistanaises comptent environ 200.000 hommes, auxquels s'ajoutent des effectifs paramilitaires groupés en sept ou neuf divisions. Le Pakistan dispose — c'était en avril dernier — de quelque 125 avions. L'armée pakistanaise est, en importance, la deuxième armée du Moyen-Orient... »

Je reparlerai de cette question lorsque nous aborderons le problème du retrait des troupes.

42. Tous ces faits ont pour arrière-plan politique la harangue du Premier Ministre du Pakistan, qui, le 26 février 1957, trois ou quatre jours après la réunion du Conseil de sécurité au cours de laquelle le distingué représentant de la Suède tentait de découvrir si l'on avait ou non donné effet aux dispositions du paragraphe E de la résolution du 13 août 1948, déclarait :

« Notre armée est probablement supérieure à celle de tous les pays de notre région. Nous avons l'appui d'un peuple si courageux que je puis affirmer, sans craindre de me tromper, que nous pouvons mettre au défi n'importe quelle armée dans n'importe quelle région du monde. » (Quelle horrificante déclaration !) « Nous avons confiance en nous-mêmes » — c'est là une bonne chose — « et en notre Créateur et, grâce à cela, nous surmonterons tout obstacle qui se trouverait sur notre chemin. » (J'ai entendu des discours de ce genre avant 1939.)

43. Voilà pour les changements d'ordre militaire, dont je vous ai donné quelques exemples. Il est impossible de présenter en détail au Conseil toute la volumineuse documentation dont nous disposons.

44. J'en viens maintenant à un autre aspect du problème, qui constitue également une violation de la souveraineté de l'Etat de Jammu et Cachemire, des accords entre le maharajah du Cachemire et le Gouvernement britannique, des résolutions du Conseil de sécurité et, surtout, des lois de l'humanité. Je pense à la construction du barrage de Mangla. Nous ne sommes nullement opposés au progrès, où que ce soit. Nous aimerions voir développer au Pakistan — ce n'est pas à nous d'en parler, et je ne le fais qu'avec beaucoup de déférence — l'énergie hydraulique, les voies navigables, etc., et si nous pouvions fournir à ce pays une aide, si petite soit-elle, nous serions tout prêts à le faire. Nous ne sommes donc pas hostiles au progrès quel qu'il soit. Mais construire des ouvrages dans une région aux dépens de la population qui y habite et en sacrifiant cette population, c'est une autre affaire.

45. Le barrage de Mangla est un ouvrage de dimensions considérables qui doit servir à irriguer 1.200.000 hec-

I think, in Pakistan — not in Kashmir. It takes the waters of the Jhelum into the Punjab. Both the river and the dam are in Kashmir, in occupied territory. Therefore it is under the sovereignty of India, it is in the territory of the Indian Union, where the aggressor has not only sat in occupation but has harnessed the water, changed the topography of the place, and everything else. However, if all this were done without any harm to anybody, perhaps we might say: "When they go away, we will have a dam."

46. But what did happen? This advice, of course, came from the army. It was in the days of the invasion, and the Commander of the Pakistan Army told the Pakistan Government at that time:

"It would also give them the control of the Mangla headworks [that is, give control to the Indian Army] thus placing the irrigation in Jhelum and other districts at their mercy." [464th meeting, p. 28.]

47. This was the counsel for the invasion of India. We have pulled our punches on this for quite a long time. The Upper Jhelum Canal irrigates the area of West Pakistan, not Kashmir. The Mangla headworks and the first nineteen miles of this canal lie in the territory of Jammu and Kashmir. For this purpose, land was given by the Kashmir State to the old British Government in the Punjab in 1904. That is why I say it is a violation of past pledges. Punjab was the home of great irrigation, and the Punjab Government was progressive in these matters. They negotiated with the Kashmir Government. It was given free of cost. But one condition is laid down in the deed — it is in quotation marks — that it should always remain the property of the Darbar, that is, always remain part of the Jammu and Kashmir State, for irrigation works.

48. Not only by the illegal occupation but by the work now going on, the Government of Pakistan has prevented Jammu and Kashmir from enjoying the results of irrigation as such. Of course, all of that is small when it is placed side by side with the hardships of the people. In Pakistan-occupied Kashmir today, large numbers of protests are being made by previous heads of the "Azad" Kashmir authorities and other leading people there. I do not want to take the Council's time in reading them out; I think that the Council previously decided that, unless there were very special reasons for doing so, papers should not be circulated, but I certainly could circulate to members these protests that are being made. As a result of the construction of the dam, 122 villages and the town of Mirpur, which is one of the most important towns in this area, will be submerged; this is a total area of sixty-six square miles. We have submerged some areas in India — but they were ruins, not living towns — for the benefit of the people all around them. Sixty-six square miles of land will be submerged as a result of the construction of the dam. The whole of this plan and the allocation of money for it, and so forth, appear in the Pakistan figures. About 100,000 people will be deprived of their land and their livelihood. According to reports

tares de terre, je crois, au Pakistan — non au Cachemire. Il capte les eaux de la Jhelum pour les conduire au Pendjab. La rivière et le barrage se trouvent au Cachemire, en territoire occupé. Ils relèvent donc de la souveraineté de l'Inde; ils sont situés dans l'Union indienne, où l'agresseur ne s'est pas contenté de faire de l'occupation, mais a également capté les eaux, modifié la topographie des lieux et bien d'autres choses encore. S'il avait fait cela sans causer de torts à personne, nous pourrions peut-être dire : quand il partira, le barrage sera à nous.

46. Mais qu'est-il arrivé, en fait ? Le conseil est, bien entendu, venu de l'armée. Cela se passait au moment de l'invasion, et le commandant en chef de l'armée du Pakistan a déclaré alors à son gouvernement :

«L'Inde» — c'est-à-dire l'armée indienne — «s'assurera également le contrôle des installations de Mangla, et le système d'irrigation de la région de Jhelum et d'autres régions seraient à sa merci.» [464^e séance, p. 28.]

47. C'était là conseiller l'invasion de l'Inde. Pendant assez longtemps nous nous sommes montrés patients dans cette affaire. Le canal de la haute Jhelum irrigue le Pakistan occidental, non le Cachemire. Les installations de Mangla et les 30 premiers kilomètres de ce canal se trouvent dans le territoire du Jammu et Cachemire. En vue de ces travaux, l'Etat du Cachemire avait en 1904 cédé des terres à l'ancien gouvernement britannique du Pendjab. Voici pourquoi je prétends que la situation actuelle constitue une violation des accords passés. Le Pendjab a été le berceau d'irrigation, et le Gouvernement du Pendjab était à cet égard épris de progrès. Il a négocié avec le Gouvernement du Cachemire. Les terres ont été cédées gratuitement, mais l'acte de cession comportait une condition aux termes de laquelle — et je cite — ces terres devaient rester la propriété du Darbar, c'est-à-dire continuer à faire partie de l'Etat de Jammu et Cachemire, pour des travaux d'irrigation.

48. Non seulement en occupant illégalement le pays, mais encore en entreprenant les travaux actuellement en cours, le Gouvernement du Pakistan a empêché le Jammu et Cachemire de jouir des bienfaits de l'irrigation. Bien sûr, tout cela n'est rien comparé aux souffrances endurées par la population. Dans le Cachemire occupé par le Pakistan, de très nombreuses protestations sont élevées aujourd'hui par d'anciennes autorités du Cachemire «azad» et d'autres personnalités éminentes. Je n'abuserai pas du temps du Conseil en en donnant lecture, et je crois me rappeler que le Conseil a décidé que les documents dont il serait fait état ne seraient reproduits que dans des cas exceptionnels, mais je pourrai certainement communiquer aux membres du Conseil le texte des protestations qui sont faites actuellement. La construction du barrage entraînera la submersion de 122 villages et de la ville de Mirpur, qui est l'une des villes les plus importantes de cette région, soit une superficie totale de 170 kilomètres carrés. Nous avons inondé certaines régions en Inde, mais il s'agissait de ruines et non de villes vivantes, et nous l'avons fait dans l'intérêt de toute la population environnante. Cent soixante-dix kilomètres carrés de terres seront inondés par suite de la construction du barrage. L'ensemble de ce plan, le montant des crédits qui seront

in Pakistan newspapers, thousands of these people will have no alternative but to migrate to distant parts of West Pakistan for resettlement, thereby losing their state citizenship rights and their Indian citizenship rights.

49. The opposition to the construction of this dam is very widespread, and much literature is being circulated on this score. The ex-President of the so-called "Azad" Kashmir Government, Colonel Syed Ali Ahmed Shah, and Abdul Khaliq Ansari, Convener of the Jammu and Kashmir Awami Conference, have issued a publication making it clear that a number of protest meetings have been held all over Pakistan-occupied Kashmir against the Pakistan Government's decision to construct the dam. The publication gives the names of a number of leading citizens who are opposing this scheme. The publication also describes the activities of the Anti-Mangla Dam Front. The Front has issued its own publication on the consequences of the scheme. Five political parties in "Azad" Kashmir have sent a joint appeal to the members of the Pakistan National Assembly, protesting against the construction of the dam and saying that it is surprising that the party in power is exhibiting more enthusiasm about constructing the Mangla Dam than about restoring the democratic rights of the people of Kashmir, although the Mangla Dam scheme will deprive 100,000 people of their citizenship rights.

50. This plan has not been prepared in Kashmir. It has nothing to do with the "Azad" Kashmir authorities. I know that the Pakistan Government has issued an answer — rather belatedly — in reply to our original complaint, stating that some agreement was made between the "Azad" Kashmir authorities and the Pakistan Government. But that makes it worse; that adds more trouble to this business. The "Azad" Kashmir authorities have no right to enter into any international agreements. They are only a local authority. The sovereignty lies in the Jammu and Kashmir Government, and to the extent that the Pakistan Government concludes an agreement with the "Azad" Kashmir authorities it violates the principles of the United Nations Charter and the resolutions of the Security Council; it disregards neighbourly relations with us; and it acts dishonestly.

51. The plan prepared for the construction of the dam in the District of Mirpur has unleashed a wave of restlessness and discontent in all corners of "Azad" Kashmir. One of the publications says that the people raise their hands to Almighty God, entreating: "Oh, God, what an affliction is to fall on us, the oppressed and the helpless, as a result whereof we shall not only be rendered homeless and destitute, but our very name will be effaced from the surface of the earth."

52. There have been no consultations with the Government of Jammu and Kashmir. We still have diplomatic relations with Pakistan; the High Commissioner and

consacrés à son exécution, etc., figurent dans le budget du Pakistan. Quelque 100.000 personnes seront privées de leurs terres et de leurs moyens d'existence. Selon des informations parues dans les journaux pakistanais, plusieurs milliers de ces personnes n'auront d'autre choix que d'émigrer vers des parties lointaines du Pakistan occidental pour s'y réinstaller, et elles perdront ainsi leurs droits en tant que citoyens de l'Etat de Jammu et Cachemire, ainsi que leurs droits de citoyens indiens.

49. La construction de ce barrage provoque une opposition quasi générale, que reflètent de nombreuses publications. Le colonel Syed Ali Ahmed Shah, ancien président du prétendu gouvernement du Cachemire « azad », et Abdul Khaliq Ansari, organisateur de la Conférence de l'Awami de Jammu et Cachemire, ont fait paraître une brochure d'où il ressort clairement qu'un certain nombre de réunions ont été organisées dans l'ensemble du territoire du Cachemire occupé par le Pakistan pour protester contre la décision du Gouvernement pakistanais de construire le barrage. Cette brochure donne les noms d'un certain nombre de personnalités hostiles à ce projet. Elle décrit également les efforts de la Ligue contre la construction du barrage de Mangla. Cette ligue a publié ses propres observations quant aux conséquences du projet. Cinq partis politiques du Cachemire « azad » ont adressé aux membres de l'Assemblée nationale pakistanaise un appel commun protestant contre la construction du barrage et disant qu'il est surprenant que le parti au pouvoir fasse preuve de plus d'enthousiasme pour la construction du barrage de Mangla que pour le rétablissement des droits démocratiques de la population du Cachemire, bien que le projet du barrage de Mangla doive priver 100.000 personnes de leurs droits de citoyens.

50. Ce plan n'a pas été préparé au Cachemire. Les autorités du Cachemire « azad » n'ont rien eu à y voir. Je sais que le Gouvernement du Pakistan a publié une réponse — plutôt tardive — à notre plainte initiale, et affirme qu'un accord est intervenu entre les autorités du Cachemire « azad » et le Gouvernement du Pakistan. Mais cela ne fait qu'aggraver les choses ; cela complique le problème. Les autorités du Cachemire « azad » n'ont le droit de contracter aucun accord international. Elles ne constituent que l'autorité locale. La souveraineté appartient au Gouvernement du Jammu et Cachemire, et si le Gouvernement du Pakistan conclut un accord avec les autorités du Cachemire « azad », il viole les principes de la Charte des Nations Unies et les résolutions du Conseil de sécurité ; il fait fi de ses relations de bon voisinage avec nous ; il agit de façon malhonnête.

51. Le plan préparé pour construire le barrage dans le district de Mirpur a soulevé une vague d'agitation et de mécontentement dans tous les points du Cachemire « azad ». Une des publications indique que la population lève les mains vers Dieu tout-puissant et l'implore en disant : « Oh Dieu, quel malheur va s'abattre sur nous, opprimés et impuissants ; non seulement nous allons perdre nos foyers et nos biens, mais notre nom même sera effacé de la surface de la terre ! »

52. Il n'y a pas eu de consultations avec le Gouvernement du Jammu et Cachemire. Nous entretenons toujours des relations diplomatiques avec le Pakistan ;

other persons are very good friends of ours. Since there are so many discussions going on, one would have expected — if some arrangements of this kind had to be made — that the sovereign authority, the Jammu and Kashmir Government, and the Government of India would be consulted on the matter.

53. One hundred and twenty-two villages are to be submerged under water, and 100,000 people out of 1 million are to be rendered homeless. What are these helpless persons to do? This is in violation of the categorical assurances given to the Prime Minister of India by Mr. Lozano, the Chairman of the United Nations Commission, that Pakistan — the aggressor — would not be allowed to consolidate its position in the territory it had unlawfully occupied. Pakistan, by carrying out this project, is now entrenching itself further in this area, quite against the assurances which were given to us and on the basis of which we agreed to the resolutions of the Commission for India and Pakistan. Pakistan is carrying out the projects, taking into account the fact that the lawful authorities of the Jammu and Kashmir State and the Government of India are not there to protect the helpless people.

54. Now, in answer to all that, the representative of Pakistan says, "India is in unlawful occupation of Kashmir territory". But where does that come from? From the resolutions of the Security Council? From any agreements we made with the United Kingdom Government? From any practice of international law or of neighbourly relations? No.

55. We have been asked: What about the tunnel which has been built under the Banihal Pass? How is that in principle different from the Mangla Dam? I shall be glad to answer those questions. The Banihal tunnel is a great feat of engineering. It has been made possible by German engineers, who dug this tunnel through the mountain. We are not draining away the wealth of Kashmir through the pass. We are enabling the agriculturists of Kashmir to send their fruit and their wool, and so forth, to India and other places for trade. The tunnel provides an all-weather route. Although it is a great feat of engineering, the Banihal tunnel does not in any way violate anyone's sovereignty; it does not exploit the local peoples; it does not take away the riches of one place in order to provide them for another place, at the expense of the local inhabitants. In all those ways the Banihal tunnel is different.

56. I think that it would be wrong for me to draw comparisons. Who is to say what the Kashmir Government may do under its own State jurisdiction and what the Union Government may do on Union territory? The Banihal tunnel has not been built in the interest of any one part of India, but in the interest of all India, and particularly Jammu and Kashmir. There was no opposition whatever to the building of the Banihal tunnel. No houses had to be removed, because the tunnel was dug through the bowels of the mountain, where no one was living.

le Haut-Commissaire et d'autres personnalités sont nos très bons amis. Etant donné qu'il y a tant de discussions en cours, on aurait pu penser — si quelque accord de ce genre devait intervenir — que l'autorité souveraine, le Gouvernement du Jammu et Cachemire, ainsi que le Gouvernement de l'Inde, auraient été consultés sur cette question.

53. Cent vingt-deux villages doivent être submergés et, sur un million d'habitants, 100.000 personnes vont perdre leur foyer. Que doivent faire ces malheureux ? Il y a là une violation des assurances fermes données au Premier Ministre de l'Inde par M. Lozano, président de la Commission des Nations Unies, qui avait déclaré que le Pakistan — l'agresseur — ne serait pas autorisé à consolider ses positions dans un territoire qu'il occupe illégalement. En exécutant ce projet, le Pakistan s'installe plus solidement dans cette région, ce qui est absolument contraire aux assurances qui nous ont été données et sur la foi desquelles nous avons accepté les résolutions de la Commission pour l'Inde et le Pakistan. Le Pakistan exécute ces projets parce qu'il sait bien que les autorités légales de l'Etat de Jammu et Cachemire et le Gouvernement de l'Inde ne sont pas là pour protéger une population sans défense.

54. En réponse à tout cela, le représentant du Pakistan déclare : « L'Inde occupe illégalement le territoire du Cachemire. » Qu'est-ce qui l'autorise à le dire ? Des résolutions du Conseil de sécurité ? Un accord conclu entre l'Inde et le Gouvernement du Royaume-Uni ? Une pratique suivie en droit international ou dans les relations entre voisins ? Non.

55. On nous a demandé ce qu'il fallait penser du tunnel qui a été construit sous le col de Banihal, et en quoi la construction de ce tunnel diffère, en principe, de celle du barrage de Mangla. Je répondrai volontiers à ces questions. Le tunnel de Banihal est un magnifique ouvrage d'art. Nous avons bénéficié du concours d'ingénieurs allemands, qui ont creusé ce tunnel à travers la montagne. Nous ne drainons pas les richesses du Cachemire par le col. Nous permettons aux paysans du Cachemire d'envoyer leurs fruits, leur laine et tous leurs produits vers les marchés de l'Inde et d'autres régions. Le tunnel fournit une voie de communication praticable en toutes saisons. Ce grand ouvrage d'art qu'est le tunnel de Banihal ne porte nullement atteinte à la souveraineté de quiconque ; il ne frustre de rien les populations locales ; il ne sert pas à enlever les richesses d'une région pour les donner à une autre, au détriment de la population locale. Sous tous ces rapports, le tunnel de Banihal est bien différent du barrage de Mangla.

56. Mais j'aurais tort, je crois, d'établir des comparaisons. Qui est en droit de dire ce que le Gouvernement du Cachemire peut faire de son propre chef et ce que le Gouvernement de l'Union peut faire sur le territoire de l'Union ? Le tunnel de Banihal n'a pas été construit dans l'intérêt d'une région particulière de l'Inde, mais au contraire dans l'intérêt de l'Inde tout entière, et en particulier du Jammu et Cachemire. La construction de ce tunnel n'a suscité aucune opposition. Aucune maison n'a dû être détruite, parce que le tunnel a été creusé à travers la montagne, où personne ne vivait.

57. I have thought it necessary to provide the Security Council with this information in connexion with document S/3896 of 4 October 1957, which is Pakistan's reply — and a rather belated reply — to our original complaint in this regard [S/3869].

58. I come now to the most important and sinister part of the developments that have taken place since the Council's last series of meetings on this subject. I state in all seriousness and solemnity that a new wave of aggression has begun against us. This is not merely the consolidation of the aggression of the past, but a war of the kind described by Mr. Dulles in one of his writings: it is war by sabotage, by murder and by incitement of various kinds. The Pakistan Government is aiding, abetting, inspiring and supporting movements in order to create subversion inside India, in the hope that by fishing in troubled waters it may get something. I do not desire to go back any further than February 1957, but it is important that the Council should know that this is not just a sporadic act: it is a premeditated act, and, what is more, the personalities involved are important.

59. On 26 November 1955, there was held at Karachi what was called an All-Party Conference. It was convened by a former Prime Minister. Reports subsequently appearing in the Pakistan press from time to time brought out the important fact that the Conference was called to discuss and strengthen the home front and suggested the formation of the Kashmir Liberation Front with branches all over Pakistan. Now, how does the Pakistan Government promote a Kashmir Liberation Front when this matter is before the Security Council under Chapter VI of the Charter? Either Pakistan abides by the Charter, or it does not.

60. Then, a high-level conference was held at Rawalpindi between May and July of 1956, attended by important people from Pakistan and Pakistan-occupied Kashmir, including no less important a person than the gentleman who afterwards became the Foreign Minister of Pakistan and today presents Pakistan's case before the Security Council. According to our reports, it was decided at this conference that in order to further Pakistan aims, disorder should be created in Jammu and Kashmir. It was after this conference that Pakistan intelligence officers who were posted upon our border were called back to Rawalpindi and trained. All this soon developed into a war-cry. Pakistan leaders and newspapers at that time openly advocated the mobilizing of volunteers, and there were many volunteer movements — some of them proved abortive — to cross the cease-fire line. A great attempt at infiltration was made. We have the greatest difficulty in dealing peacefully with these people because, while it is easy enough to push them back by force, as I said before, we do not want, on the one hand, to add to the difficulties that exist and, on the other, these people are Indian citizens. In fact, it has been disclosed by some of the leaders in Pakistan-occupied Kashmir

57. J'ai jugé nécessaire de donner ces renseignements au Conseil de sécurité parce qu'il est saisi du document S/3896, en date du 4 octobre 1957, qui est la réponse du Pakistan — réponse assez tardive — à notre plainte initiale à ce sujet [S/3869].

58. J'en viens maintenant à la partie la plus importante et la plus tragique des événements qui se sont déroulés depuis la précédente série de séances que le Conseil a consacrées à cette question. De façon la plus sérieuse et la plus solennelle je déclare qu'une nouvelle vague d'agressions vient d'être déclenchée contre nous. Il ne s'agit plus de la simple consolidation de l'agression passée, mais d'une guerre semblable à celle que décrit M. Dulles dans l'un de ses ouvrages : c'est une guerre par le sabotage, le meurtre et l'incitation aux troubles de tous genres. Le Gouvernement du Pakistan aide, encourage, inspire et appuie des mouvements dont le but est de semer le désordre en Inde, dans l'espoir, sans doute, qu'en pêchant en eaux troubles il obtiendra quelque chose. Je ne veux pas remonter au-delà du mois de février 1957, mais il est important que le Conseil sache qu'il ne s'agit pas simplement d'actes isolés. C'est une action préméditée, et, qui plus est, les personnalités en cause sont importantes.

59. Le 26 novembre 1955, une Conférence dite de tous les partis a été organisée à Karachi, sur la convocation d'un ancien Premier Ministre. Des articles qui ont paru, par la suite, de temps en temps dans la presse pakistanaise ont mis en lumière le fait important que la conférence avait été convoquée pour renforcer l'unité nationale et examiner la création d'un Front de libération du Cachemire qui aurait des sections dans tout le Pakistan. Or, comment le Gouvernement du Pakistan peut-il encourager un « Front de libération du Cachemire », alors que le Conseil de sécurité est saisi de cette question en vertu du Chapitre VI de la Charte ? Ou le Pakistan se conforme à la Charte, ou il en fait fi.

60. Ensuite, entre mai et juillet 1956, une conférence, tenue à Rawalpindi, a réuni des personnalités éminentes du Pakistan et du Cachemire occupé par le Pakistan, dont une n'était autre que la personne qui est ensuite devenue Ministre des affaires étrangères du Pakistan et qui aujourd'hui présente la thèse du Pakistan devant le Conseil de sécurité. Selon les informations dont nous disposons, il a été décidé à cette conférence que, pour mener à bien les projets du Pakistan, on créerait des désordres au Jammu et Cachemire. Après cette conférence, des agents pakistanais qui se trouvaient postés sur notre frontière ont été rappelés à Rawalpindi pour y être entraînés. Tout cela a rapidement pris la forme d'un cri de guerre. Les chefs politiques et les journaux pakistanais à cette époque menaient ouvertement campagne pour le recrutement de volontaires, et il y eut de nombreux mouvements de volontaires — dont les tentatives échouèrent parfois — décidés à franchir la ligne de suspension d'armes. On a constaté alors de nombreuses tentatives d'infiltration. Nous éprouvons la plus grande difficulté à n'user que de moyens pacifiques avec ces individus, qu'il serait aisé de repousser par la force, mais, comme je l'ai déjà dit, d'une part, nous ne voulons pas ajouter aux difficultés

that a day in November was being fixed for D-Day in Kashmir itself.

61. The Jammu and Kashmir "United Front", so-called so that Pakistan can disown official responsibility, has had literature published on this question. I will pass over the whole of this movement of the dubious Mr. Tariq, otherwise Akbar Khan, who, of course, will be duly disowned by the Pakistan Government, who sits there as a maquis leader in reverse in order to foment trouble, but I will refer to the parts of it that are important.

62. A new offensive began in the middle of June 1957, and I should like the members of the Security Council, particularly those whose countries are in military alliance with Pakistan, to take these facts into account because there are codes of war and conflict. Bomb explosions started in the middle of June 1957. In June 1957 there were five such explosions, three in Jammu and two in Kashmir. In July there were four, and people were killed and injured. In August there were five explosions and four in September. On the first two days of October, after we came here, there were five explosions. We have been receiving information all the time. From 18 June to 2 October there were twenty-three explosions in the State of Jammu and Kashmir. These have resulted in damage to property and in persons being killed and injured, including our Army personnel who went to dismantle the bombs. There is little doubt that a deliberate attempt has been made to create communal trouble by the use of these explosive devices. What usually happens is that a bomb is placed in a mosque and the rumour is spread that it was placed there by Hindus, or a booby trap is placed in a temple, and rumours are spread that it was done by Moslems. It is an old, time-honoured device.

63. We have gone into this matter objectively and scientifically. The Jammu and Kashmir Government, which is responsible for law and order, has arrested a number of persons who were engaged in this traffic. Some of them are Pakistan intelligence men and some of them are our citizens. They have been prosecuted by the State Government, and their trial began yesterday morning. Some of these accused made statements before the district magistrate; they have turned "King's evidence", as it was called in the days of the British. The trial will take place publicly according to the procedures of law, and the principal person is a young man of the kind who usually engages in this kind of crime, a neurotic. He had a love affair with a girl and wanted to marry her. The Pakistanis traded upon that, and when he went over, he was taken to Rawalpindi on the day of an important meeting. After the meeting he was introduced to some of the participants. He was called by Sajwad Khan, who is a Pakistan security officer, and taken to the Foreign Minister, who exhorted him to do the work that had been entrusted to him and who promised him all help. I make this statement with all sense of responsibility. Sajwad Khan, who is the main operator in this matter,

existantes et, d'autre part, ces individus sont des citoyens indiens. En fait, certains des chefs politiques du Cachemire occupé par le Pakistan ont révélé que l'on choisissait une date en novembre comme jour J pour le Cachemire.

61. Le « Front uni » de Jammu et Cachemire, ainsi nommé de façon que le Pakistan puisse nier toute responsabilité officielle, a publié certains imprimés à ce sujet. Je passerai sous silence les agissements de l'équivoque M. Tariq, autrement dit Akbar Khan, qui sera, comme il convient, désavoué par le Gouvernement pakistanais, où il siège comme un chef de maquis à rebours afin de fomenter des troubles, mais je m'arrêterai sur les points importants.

62. Une nouvelle offensive a été déclenchée vers la mi-juin 1957, et je voudrais que les membres du Conseil de sécurité, particulièrement ceux dont les pays sont des alliés militaires du Pakistan, prennent bien note de ces faits parce qu'il existe des codes de la guerre et des conflits armés. Les explosions de bombes ont commencé vers la mi-juin 1957. Il y a eu, pendant ce mois-là, cinq explosions, trois au Jammu et deux au Cachemire. En juillet, il y en a eu quatre, et elles ont fait des morts et des blessés. En août, il y en a eu cinq, et en septembre, quatre. Pendant les deux premiers jours d'octobre, après notre arrivée ici, il y en a eu cinq encore. Les renseignements n'ont cessé de nous parvenir. Du 18 juin au 2 octobre, on a compté 23 explosions dans l'Etat de Jammu et Cachemire. Ces explosions ont causé des dommages et ont fait des morts et des blessés, notamment parmi nos soldats, chargés de désamorcer les engins. Il est peu douteux qu'on ait délibérément tenté de susciter des troubles entre communautés religieuses par ces explosions de bombes. Le plus souvent, après avoir placé une bombe dans une mosquée, on fait courir le bruit que ce sont des hindous qui l'y ont placée, ou un engin est placé dans un temple et l'on répand le bruit que des musulmans en sont cette fois responsables. C'est un vieux procédé traditionnel.

63. Nous avons fait des enquêtes objectives et détaillées. Le Gouvernement de Jammu et Cachemire, responsable du maintien de l'ordre, a fait arrêter un certain nombre de personnes qui avaient pris part à ces agissements. Certaines de ces personnes sont des agents pakistanais, d'autre sont de nos concitoyens. Elles ont été poursuivies par le Gouvernement, et leur procès a commencé hier matin. Certains des accusés ont fait des dépositions devant le magistrat du district, se faisant « témoins du Roi », comme on disait des témoins de l'accusation au temps de l'administration britannique. Le procès sera public, comme le veut la loi, et l'accusé principal se trouve être un jeune homme d'un type fréquent dans ces sortes d'affaires, un jeune névrosé. Il était amoureux d'une jeune fille et voulait l'épouser. Les Pakistanais surent en profiter et, lorsqu'il se rendit de l'autre côté, il fut amené à Rawalpindi le jour où se tenait une importante réunion, après laquelle il fut présenté à certains des participants. Convoqué par Sajwad Khan, agent de la sûreté pakistanaise, il fut conduit au Ministre des affaires étrangères, qui l'exhorta à accomplir la mission qui lui avait été confiée et lui promit toute l'aide souhaitable. Je fais cette déclaration en toute conscience de ma respon-

told him that his business was to create unrest in the political parties in Kashmir and to create Hindu-Moslem difficulties. This man came back to India after his visit, still hoping to marry the girl, and he brought a lot of money with him. He crossed the cease-fire line from time to time. (That often happens because we cannot cover the whole of this territory with twenty-eight observers of the United Nations.) He obtained instructions and returned to Srinagar, where he communicated these instructions to others and carried out those instructions which were intended for him.

64. In June 1957, a Pakistan messenger brought a message that it had been decided to use bombs on a large scale in Kashmir, and the accused confessed that the places to be bombed — and, after all, this was proved by the incidents — included a cinema, a hotel, government offices, and important bridges. Three bridges were saved by members of the Indian Army, who detected the bombs in time and removed them. On 25 June, this messenger was accompanied by another man who brought two types of bombs, a "white brick" type and a special package containing explosive powder. These bombs are not amateur improvisations of any kind. They are booby trap bombs with a hand-grenade type of detonator inside. The bombs are tied up by rope, and if any person thinks there is something inside and unties the rope, then the lid comes up and the bomb explodes. That is how it is done. All this material has been collected by our Army and police and has been sent to our armaments inspectors, and carefully examined. We have the numbers, the makes and everything else concerned with them. With the help of two visitors from Pakistan, bombs were planted under bridges, behind the Palladium Cinema and in a hotel. This person was arrested on 27 June. The police recovered from his house a bag containing explosive powder, together with fuses, time pencils and detonators. The time detonators used can only come from army stock; they cannot come from anywhere else. The police also seized a large number of letters which he had received from Sajwad Khan, and we have photostatic copies of these and of other evidence.

65. With regard to subversion, the Government of India has strenuously taken care not to allow this thing to become an Indian-Pakistan hatred campaign. It has carefully played the matter down, but, at the same time, it has made a very careful investigation. Examination of the stores used in the incidents that have occurred, the methods adopted and the necessary training involved in implementing the bomb technique make it apparent that Pakistan army authorities are actively supporting this sabotage, to put it very mildly. The stores used in the sabotage are all controlled stores, charges of army origin of a type which are issued on a strictly restricted basis, even to their own army units in Pakistan. The stores are not available in the open market. The techniques adopted in all known cases point clearly to instructions given by expert army engineers and officers. In their confessional statements, some of the arrested persons, including

sabilité. Sajwad Khan, qui est dans cette affaire l'agent d'exécution principal, lui expliqua qu'il s'agissait pour lui de créer des troubles entre les partis politiques du Cachemire et de susciter des difficultés entre les hindous et les musulmans. Ce jeune homme revint en Inde, toujours désireux d'épouser la jeune fille, et porteur d'une forte somme d'argent. Il a franchi plusieurs fois la ligne de suspension d'armes. (Cela se produit souvent, car 28 observateurs des Nations Unies ne nous suffisent pas pour surveiller toute la ligne.) Le jeune homme reçut des instructions et retourna à Srinagard, où il transmit des instructions à d'autres et exécuta celles qui lui étaient destinées.

64. En juin 1957, un courrier pakistanais apporta un message aux termes duquel il avait été décidé de faire exploser des bombes en grande quantité au Cachemire, et l'accusé a avoué que les endroits visés — les incidents le prouvèrent d'ailleurs par la suite — comprenaient un cinéma, un hôtel, des bureaux du gouvernement et des ponts importants. Trois ponts ont pu être sauvés par des soldats de l'armée indienne, qui ont repéré à temps les engins explosifs et les ont désarmés. Le 25 juin, ce même courrier était accompagné par un autre homme, porteur de bombes appartenant à deux types : le type qu'on appelle « brique blanche », et un paquet spécial renfermant de la poudre. Ces engins ne sont aucunement du travail d'amateur. Il s'agit d'engins contenant un détonateur du genre grenade. Ces bombes sont entourées d'une cordelette et si l'on veut voir ce qui se trouve à l'intérieur en défilant la cordelette, le couvercle se soulève et l'engin explose. Voilà comment l'enfin fonctionne. Tout ce matériel a été recueilli par notre armée et notre police, envoyé à nos services compétents, et soigneusement examiné. Nous avons les numéros, les marques de fabrique, et tous autres renseignements nécessaires sur ces engins. Avec l'aide de deux individus venus du Pakistan, des bombes ont été placées sous des ponts, derrière le cinéma Palladium et dans un hôtel. L'accusé dont je parle a été arrêté le 27 juin. La police a trouvé chez lui un sac de poudre, des amorces, des crayons-détonateurs et autres détonateurs. Les détonateurs à retardement utilisés ne peuvent provenir que d'un arsenal militaire. La police s'est également emparée de nombreuses lettres reçues par l'accusé et écrites par Sajwad Khan, et j'ai des photostats de ces lettres, de même que d'autres pièces.

65. En ce qui concerne les actes subversifs, le Gouvernement indien a tout fait pour qu'ils ne puissent alimenter une campagne de haine entre l'Inde et le Pakistan. Il a mis la sourdine à l'affaire, mais, en même temps, a procédé à une enquête approfondie. L'examen du matériel utilisé pour les explosions et des méthodes adoptées et la formation nécessaire pour l'emploi des bombes démontrent que les autorités militaires pakistanaises apportent un appui actif — c'est le moins que je puisse dire — à cette organisation de sabotage. Le matériel utilisé pour ce sabotage est du matériel de provenance militaire et d'un type qui n'est remis qu'en quantités strictement contingentées, même dans les unités militaires du Pakistan. Ce matériel n'existe pas dans le commerce. Les techniques utilisées dans tous les cas connus indiquent clairement que des instructions pour leur emploi ont été données par des spécialistes du génie et des officiers. Certaines des

Pakistan agents, have disclosed that they are sent, equipped and trained by Pakistan security officers for the purpose of creating disorder, disturbance and communal trouble. In addition to these explosive devices, considerable sums of money are known to have come from Pakistan, as has published material for propaganda. We have intercepted some of this money.

66. But this campaign has not had much effect in Kashmir. There has been no panic in Kashmir. There has been individual loss of life, but the great catastrophe, as I said this morning, was the flood, which has been a kind of left-handed blessing in the sense that it has demonstrated that there is no background for this kind of thing in Kashmir. The people are extremely resentful, and the foreign press, of which there are many correspondents in Srinagar, have not failed to notice this.

67. The *News Chronicle* of London, again critical of the Government of India, sent the following report:

“An unofficial cloak and dagger movement has been launched inside Indian Kashmir by fire-eating General Akbar Khan, a veteran of the 1948-1949 Kashmir war days. Pakistan's bouncing little (five feet, three inches) Prime Minister Suhrawardy badly needs another success over Kashmir to counteract the internal distress and to bolster up his position. Mr. Suhrawardy's patience and perhaps his time are running out. Does his tacit encouragement of General Khan's subversive movement suggest that he intends to have Kashmir by fair means or foul?”

68. At the 795th meeting, I read out to you other statements expressing the idea: “We must have Kashmir or we die. . . We take it whatever happens.” There is a similar quotation from the *Manchester Guardian*, whose correspondent lives there: “Mr. Suhrawardy may feel his own position requires him to make some dashing moves over Kashmir.”

69. We are not entirely taken by surprise in this because, first of all, this is not the first time it has been attempted. This is the same exercise as the one which started the invasion. The only difference was that the invasion, being a Pearl Harbor business, came in large waves of marauders in the beginning. In the period that followed, in 1950 and so on, the Security Council has often been invited to examine this question, but not in that very pointed way. But India communicated its concern to the Commission, as appears from the summary of a meeting held at New Delhi on 17 August 1948, in which the Prime Minister stated the following:

“The Prime Minister reiterated his fears of possible infiltration with or without the knowledge of the Government of Pakistan and mentioned the strategic points previously enumerated to the Commission which the Government of India considered that its forces must hold in order to ensure the security

personnes arrêtées, et notamment des agents pakistanais, ont d'ailleurs révélé dans leurs aveux que des officiers des services de sécurité pakistanais les avaient équipées et entraînées pour créer des désordres et susciter des troubles entre les communautés. Outre ces engins explosifs, nous savons que des sommes d'argent considérables ont été envoyées du Pakistan, de même que des tracts de propagande. Nous avons intercepté une partie de cet argent.

66. Mais cette campagne n'a pas eu beaucoup d'effet au Cachemire. Il n'y a eu aucune panique. On a enregistré sans doute des pertes en vies humaines, mais ce qui est apparu comme la grande catastrophe, comme je l'ai dit ce matin, c'est l'inondation des villages, — laquelle a eu d'ailleurs, en un sens, un effet heureux, car elle a prouvé qu'il y a des choses que l'on ne peut se permettre au Cachemire. La population a réagi violemment, et la presse étrangère, qui a de nombreux correspondants à Srinagar, n'a pas manqué de le constater.

67. Le *News Chronicle*, de Londres, toujours malveillant pour le Gouvernement indien, a imprimé la dépêche suivante :

«Un mouvement clandestin de terrorisme a été monté au cœur du Cachemire indien par le fougueux général Akbar Khan, vétéran de la guerre du Cachemire de 1948-1949. Le bouillant petit (5 pieds, 3 pouces) Premier Ministre du Pakistan, M. Suhrawardy, a grandement besoin d'un autre succès au Cachemire afin de contrebalancer la détresse intérieure du pays et de consolider sa propre position. La patience de M. Suhrawardy et peut-être aussi le temps dont il dispose touchent à leur terme. Le fait qu'il encourage tacitement les agissements subversifs du général Khan indique-t-il qu'il entend s'emparer du Cachemire par n'importe quel moyen?»

68. Je vous ai lu à la 795^e séance d'autres déclarations où l'on disait : «Nous devons avoir le Cachemire ou nous mourrons... Nous nous en emparerons quoi qu'il arrive.» Je trouve la même chose dans le *Manchester Guardian*, qui a un correspondant sur place : «M. Suhrawardy estime peut-être que sa propre position l'oblige à prendre à propos du Cachemire quelques initiatives hardies.»

69. Cela ne nous a pas entièrement surpris, parce que, tout d'abord, il ne s'agit pas de la première tentative de ce genre. C'est par une action similaire qu'a débuté l'invasion. La seule différence est que l'invasion, dont la technique rappelait Pearl Harbor, a commencé par un déferlement de maraudeurs. Par la suite, en 1950 et au cours des années postérieures, le Conseil de sécurité a souvent été prié d'étudier cette question, mais d'une façon moins précise. L'Inde a cependant fait part de ses préoccupations à la Commission, comme il ressort du compte rendu d'une conférence tenue à New Delhi le 17 août 1948, dans lequel le Premier Ministre de l'Inde déclare ce qui suit :

«Le Premier Ministre répète qu'il craint l'infiltration d'éléments hostiles, au su ou à l'insu du Gouvernement du Pakistan, et il rappelle à la Commission les points stratégiques que le Gouvernement de l'Inde, dans des communications antérieures, a déclaré devoir être occupés par ses troupes, afin de

of Kashmir." [S/1100, annex 12, pp. 103 and 104.]

70. Secondly, in its third interim report, the Commission stated that:

"India... believed that measures taken by Pakistan such as the construction of roads and the provision of arms and supplies to points like Skardu could, in the view of India, mean only that Pakistan did not wish to withdraw from the territory or, after withdrawal, intended that those who stayed behind could create turmoil."¹

71. Sir Benegal Rau, a distinguished member of the Security Council for some time and a judge at the International Court of Justice, speaking before the Security Council on 7 February 1950, stated as follows:

"Now, let us see what happened during this period in June and July 1948. I read in paragraph 7 of the same annex [which is paragraph 7 of the appendix to a letter from the Pakistan Minister for Kashmir Affairs to the Chairman of the Commission¹] that a contingent of 400 so-called volunteers from Chitral go and besiege Skardu, while the Skardu forces go and besiege Leh. All this happened under the auspices of the Pakistan High Command. These are not tribal incursions; they are incursions by so-called volunteers from one part of the State into another part — volunteers recruited and organized by Pakistan authorities. Unless this process is checked, it will go on as in the past and no part of the State will be safe from infiltration and attack. India cannot afford to take this risk." [463rd meeting, pp. 16 and 17.]

72. That was seven years ago. As in the past, Pakistan will deny publicly all these allegations and will probably say that the proceedings of the tribunal were whatever they may like to say about them. But the clauses of the law in the Union of India are those that we have inherited from the British system. The rule of law prevailed at the time of independence, and since independence we have separated the magistrate from the executive. There is no control by the executive over the judicial magistrate today. (It is one of the demands that we made of the British Government forty years ago.) These independent magistrates are the people who are trying the accused.

73. Therefore, what is happening is not genocide by us, but the organization of the murder of our people by a neighbouring Government which ought to be friendly to us. It is difficult to understand how a civilized Government which claims the attention of the Security Council and which invokes the United Nations Charter, can use means of this kind, about which we have no doubt whatsoever, because we have the evidence. We have the records in this matter and we have the evidence of the people. I myself have

garantir la sécurité du Cachemire." [S/1100, annexe 12, par. 103 et 104.]

70. En outre, dans son troisième rapport provisoire, la Commission déclare :

« A son avis [l'avis de l'Inde], certaines mesures prises par le Pakistan, notamment la construction de routes, l'envoi d'armées et de matériel en des points comme Skardu, ne pouvaient signifier qu'une chose, à savoir que le Pakistan n'avait pas l'intention d'évacuer le territoire ou, s'il l'évacuait, voulait permettre à ceux qui y demeureraient de créer des troubles. »¹

71. Sir Benegal Rau, membre du Conseil de sécurité pendant un certain temps et ensuite juge à la Cour internationale de Justice, prenant la parole devant le Conseil de sécurité le 7 février 1950, a déclaré ce qui suit :

« Voyons maintenant ce qui est arrivé au cours de cette période, en juin et juillet 1948. Au paragraphe 7 de la même annexe » [il s'agit du paragraphe 7 d'un appendice à une lettre adressée au Président de la Commission par le Ministre pakistanais pour les affaires du Cachemire²], « je lis qu'un contingent de 400 prétendus volontaires de Chitral ont assiégé Skardu, alors que les forces de Skardu assiégeaient Leh. Tous ces événements se sont produits sous les auspices du Haut-Commandement pakistanais. Il ne s'agit pas là d'incursions de tribus ; il s'agit là de l'invasion d'une partie de l'Etat par de soi-disant volontaires venus d'une autre partie de ce même Etat — ces volontaires ayant été recrutés et organisés par les autorités du Pakistan. Si l'on ne met pas fin à cette manière d'agir, elle se prolongera comme dans le passé, et aucune partie de l'Etat ne sera à l'abri d'infiltrations et d'attaques. L'Inde ne peut se permettre de courir ce risque. » [463^e séance, p. 16 et 17.]

72. C'était il y a sept ans. Comme par le passé, le Pakistan démentira publiquement toutes les allégations que j'ai faites et qualifiera probablement le procès qui va se dérouler de tout ce qui lui semblera bon. Mais la loi en Inde est celle que nous avons héritée du système britannique. Le droit régnait à l'époque de l'indépendance et, depuis ce temps, nous avons procédé à la séparation du pouvoir judiciaire et du pouvoir exécutif. A présent, le pouvoir exécutif ne contrôle d'aucune façon le pouvoir judiciaire. (Cette séparation des pouvoirs, nous l'avions demandée au Gouvernement britannique il y a 40 ans.) Ce sont des magistrats à présent indépendants qui jugent les accusés.

73. Comme on le voit, il ne s'agit pas d'un génocide que nous aurions organisé, mais du meurtre de nos concitoyens organisé par un gouvernement voisin, qui devrait nous manifester de l'amitié. Il nous est difficile de comprendre comment un gouvernement de pays civilisé, qui demande au Conseil de sécurité de l'écouter et invoque les principes de la Charte des Nations Unies, peut recourir à des procédés de ce genre, sur lesquels nous n'éprouvons aucun doute, car nous disposons de preuves. Nous avons toutes les pièces nécessaires et les

¹ Official Records of the Security Council, Fourth Year, Special Supplement No. 7, document 1430, para. 268.

² Ibid., document S/1430/Add.1, annex 24, p. 120 et seq.

¹ Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, quatrième année, Supplément spécial n° 7, document S/1430, par. 268.

² Ibid., document S/1430/Add.1, annexe 24, p. 120 et suiv.

seen the damage that has been done. There cannot be the slightest doubt. I have before me a whole list of these incidents and full particulars, but I shall not weary the Council with all of it.

74. It may be that through all the tumult that has taken place in the world and all the horrors which we went through from 1935 until the termination of the Second World War, perhaps mankind has become accustomed to cruelty on the one hand and to lawlessness and subversion on the other. But we are a new nation and a comparatively weak country. We want to retain our independence and we want to remain in peace with our neighbours if we can.

75. On the other side, a few days after the previous series of meetings we had a statement of the Pakistan Prime Minister, and a few months later we had all this undeclared war of subversion and violence and sabotage aimed at trying to destroy life and property and the results of the labours of our country. It is easy to cross the cease-fire line. It is miles and miles long, and 500 yards on either side cannot be patrolled by the military under the agreement. This allows for a great deal of freedom for infiltrators. We are faced with this difficulty and we want to deal with it as mercifully and as gently as possible. It would be wrong to turn out one refugee in the fear that he might be a criminal. We could probably stomach some of those and find them out afterwards. That is the position.

76. I want to inform the Security Council, as the representative of the Government of India charged with this matter and as the Defence Minister of my country, that a new wave of aggression has come. On the one hand, I should remind the Security Council that the condoning of aggression, the finding of ways of just letting things slip by or of having no moral judgement on this matter because of our desire for tolerance and our desire to settle this matter peacefully, would be in error.

77. Secondly, subversion once begun knows no bounds. On 10 October 1947, the frontiers of Kashmir were pierced by the marauders of that time. Major General Scott reported to the Maharaja that the country had been invaded. During the next few days, as I told you at the previous meeting, some of the most gallant officers of the Kashmir State Army, including Brigadier Rajendra Singh and his small band of 200 people, were cut to pieces. But they managed to hold back the invasion. The Indian army arrived by what a Canadian described as the most marvellous of operations, by air-lift into Kashmir, pushed back the marauders and finally turned the tide of the invasion a few weeks later, when the retreat began and when we pressed our efforts in the Security Council for a cease-fire. That is the position.

78. In addition to the facts which I have given, I should like to place on record that the Government

témoignages des intéressés. J'ai vu moi-même le mal qui a été fait. Il ne peut donc subsister le moindre doute. J'ai entre les mains une liste complète de tous ces incidents et tous les détails, mais je ne veux pas lasser le Conseil en en donnant lecture.

74. Il se peut que tous les bouleversements et toutes les horreurs que le monde a connus de 1935 à la fin de la deuxième guerre mondiale aient en quelque sorte habitué l'homme à voir s'exercer la cruauté, le mépris de la loi et la subversion. Mais nous sommes une jeune nation et un pays relativement faible. Nous voulons conserver notre indépendance et, si nous le pouvons, rester en paix avec nos voisins.

75. Quelques jours après la précédente série de séances du Conseil, il y a eu une déclaration du Premier Ministre du Pakistan, et, quelques mois plus tard, cette guerre sans déclaration, consistant en actes de violence, de subversion et de sabotage, et qui visait à détruire des vies, des biens et tout le fruit du travail de notre pays. Il est facile de franchir la ligne de suspension d'armes. Elle a des kilomètres et des kilomètres de long, et les patrouilles militaires constituées aux termes de l'accord ne peuvent contrôler la zone de 455 mètres qui s'étend de part et d'autre de cette ligne. Cela laisse beaucoup de liberté aux infiltrateurs. Nous nous trouvons aux prises avec ce problème, que nous voudrions résoudre avec le plus d'humanité et de douceur possibles. Il serait injuste de renvoyer un seul réfugié de peur qu'il ne s'agisse d'un criminel. Nous pourrions probablement en laisser entrer certains, que nous découvririons par la suite. Mais voilà comment se présente la situation.

76. En ma qualité de représentant du Gouvernement de l'Inde chargé de résoudre cette affaire et en qualité de Ministre de la défense de mon pays, je tiens à informer le Conseil de sécurité qu'une nouvelle vague d'agression a commencé. Je dois tout d'abord rappeler au Conseil de sécurité que ce serait une erreur que de fermer les yeux sur cette agression, de trouver des moyens de laisser les choses suivre leur cours et de ne point porter de jugement moral sur cette affaire parce que nous voulons témoigner de tolérance et régler l'affaire de façon pacifique.

77. En second lieu, une fois que la subversion a commencé, elle ne connaît plus de bornes. Le 10 octobre 1947, les maraudeurs de l'époque ont franchi les frontières du Cachemire. Le général Scott informa le maharajah que le pays avait été envahi. Au cours des quelques jours qui suivirent, comme je vous l'ai dit à la présente séance, certains des plus vaillants officiers de l'armée nationale du Cachemire, notamment le général Rajendra Singh et sa petite troupe de 200 hommes, ont été mis en pièces. Ils avaient cependant réussi à arrêter l'invasion. L'armée indienne, par ce qu'un Canadien a pu décrire comme une opération extraordinaire, a été transportée par air au Cachemire, a repoussé les maraudeurs, et, finalement, fait reculer quelques semaines plus tard la marée envahissante, quand la retraite a commencé et quand nous nous sommes efforcés auprès du Conseil de sécurité d'obtenir une suspension d'armes. Voilà ce qui s'est passé.

78. Outre les faits que j'ai mentionnés, je voudrais voir enregistrer que le Gouvernement de l'Inde, pleine-

of India has, with all its sense of responsibility and with all the background in which it has treated this question, once again informed the Security Council that not only does aggression continue but that a new wave of aggression has begun. It is for the members of the Security Council, whatever their countries may be and whatever their political alliances and allegiances may be, to consider what attitude or action, collectively or individually, should be taken on their part.

79. The Government of India stands by the statements that it has made. What I have presented has been a close understatement of the facts. We are fairly sure that there will be no panic in Kashmir because the people are as contented as they can be in our part of the world. There is work to do and, what is more, ten years is too short a time in which to forget the pillage, the plunder, the arson, the looting, the rape and the brigandage which took place when Baramula was sacked and burned, and when the invaders were turned back by the Indian army. When I say the Indian army, the fighting Kashmir Militia should not be forgotten, men who in those days were fighting in rags.

80. Now I come to the proposals made by the Foreign Minister of Pakistan at the 791st meeting. If they had not been made before the Security Council, I think the correct treatment of these proposals would be to ignore them. But while that would be legitimate in regard to the originators of these proposals in the context in which they are made, it would hardly be courteous to the Council. What is more, we have no desire to run away from any of these things. We are quite sure about the morality, the legality, the political rights, our rights under the Charter and our obligations to the United Nations. What is more, I would like both the countries of the East and the West to remember the contribution that the removal of these difficulties will make to the stability of the area as a whole.

81. The first of these demands made by the Foreign Minister of Pakistan is:

“[It is, therefore, urged] that the Security Council now proceed from the stage where it left the dispute on 23 December 1952 and take positive steps to bring about demilitarization so as to ensure that a plebiscite takes place in the State as envisaged in its earlier resolutions.” [791st meeting, para. 77.]

82. In other words, what it means is that Dr. Graham or his successor may take over where they left off. But it is forgotten that since then there have been direct negotiations between the two Prime Ministers and, totally contrary to what the Council was told by the Foreign Minister of Pakistan previously, these conversations were not terminated by us, but by the Prime Minister of Pakistan. We have always held the view that whatever the difficulties are, whatever may be the legal or illegal basis, it is only by negotiation, by conciliation between the parties concerned that

ment conscient de ses devoirs et fort de tous les renseignements qu'il a accumulés sur ce problème, a une fois de plus informé le Conseil de sécurité que non seulement cette agression continue, mais qu'une nouvelle vague d'agression a commencé de déferler. Il appartient aux membres du Conseil de sécurité, quelle que soit leur nationalité, leur appartenance et leurs alliances politiques, d'examiner quelle attitude ou ligne d'action ils doivent adopter individuellement ou collectivement.

79. Le Gouvernement indien s'en tient aux déclarations qu'il a faites. Ce que j'ai rapporté reste bien en deçà de la réalité. Nous sommes à peu près sûrs qu'il n'y aura pas de panique au Cachemire, parce que la population est aussi satisfaite qu'elle peut l'être dans notre région du monde. Il y a sans doute du travail à faire et, qui plus est, les 10 années écoulées ne suffisent pas à faire oublier le pillage, le saccage, les incendies, les viols et le brigandage qui eurent lieu à Baramula quand cette ville fut prise et brûlée et que les envahisseurs furent repoussés par l'armée indienne. Quand je dis l'armée indienne, je n'oublie pas la vaillante milice du Cachemire, dont les combattants se battirent alors en haillons.

80. J'en viens maintenant aux propositions que le Ministre des affaires étrangères du Pakistan a présentées à la 791^e séance. Si nous n'étions pas devant le Conseil de sécurité, il me semble que le meilleur accueil qu'on puisse leur réserver serait de ne leur accorder aucune attention. Cette attitude se justifierait à l'égard des auteurs de ces propositions, étant donné les circonstances dans lesquelles ces propositions sont faites, mais elle ne serait guère courtoise envers le Conseil. De plus, nous n'avons aucunement l'intention de refuser de faire face. Nous sommes certains de notre bon droit, du point de vue moral, juridique ou politique et des droits que nous reconnaît la Charte ; nous sommes aussi conscients de nos obligations à l'égard des Nations Unies. Qui plus est, je voudrais que les pays de l'Est aussi bien que ceux de l'Ouest songent à la contribution que la disparition de ces difficultés apporterait à la stabilité de la région dans son ensemble.

81. La première des exigences du Ministre des affaires étrangères du Pakistan est la suivante :

« Il est donc impératif que le Conseil de sécurité aille au-delà de la phase où il avait laissé le différend le 23 décembre 1952 et qu'il prenne des mesures positives pour obtenir que la démilitarisation soit réalisée ; cela permettra d'assurer l'organisation d'un plebiscite dans l'Etat, conformément aux résolutions du Conseil. » [791^e séance, par. 77.]

82. En d'autres termes, M. Graham ou son successeur peuvent reprendre la question au point où ils l'ont laissée. On oublie cependant qu'il y a eu depuis cette époque des négociations directes entre les deux Premiers Ministres et que, contrairement à ce que le Ministre des affaires étrangères du Pakistan a déclaré précédemment au Conseil, ces conversations n'ont pas été interrompues par l'Inde, mais bien par le Premier Ministre du Pakistan. Nous avons, pour notre part, toujours estimé que, quelles que soient les difficultés, quel que soit le fondement légal ou illégal des attitudes adoptées, ce

we will get anywhere, unless it is a juridical issue.

83. Mr. Khan Noon told the Council that Pandit Nehru broke off direct talks in 1953. But what actually happened, and this appears in the records, was that on 21 September 1954, Mr. Mohammed Ali, the Prime Minister of Pakistan, said in a letter to the Prime Minister of India:

"In the circumstances I am bound to conclude that there is no scope left for further direct negotiations between you and me for the settlement of this dispute. This case therefore must revert to the Security Council."

To which my Prime Minister replied on 29 September 1954 as follows:

"So far as my Government is concerned, we are anxious and eager to settle this problem once for all, and we can conceive of no method of settlement except that of a peaceful negotiation. . . . I would again urge you to consider this matter dispassionately and to come to the conclusion, as I came long ago, that we can only settle our disputes between ourselves and by peaceful methods of negotiation, however long they might take. Peace is always better than conflict and the peaceful approach is always to be preferred to one based on military power."

84. It is for the Security Council, in the light of this exchange of correspondence, to make up its own mind as to what attitude was taken by each of the parties in this conference. I already mentioned this morning that while we have great respect for the personality of Dr. Graham and for his painstaking labours, our position in regard to the great many negotiations was that they were exploratory in character in the context of the time, when we still believed that Pakistan would implement part I of the first resolution and proceed to part II.

85. The Commission itself has said that there is no simultaneity in these things. The first obligation lies on Pakistan. It has been put down in so many words, and if in any explanation we have tried anything else, that is generosity on our part. As far as we are concerned this is part of the history of the case.

86. The next demand deals with the fact that:

"... this dispute now clearly involves a threat to the peace, and falls under the provisions of Chapter VII, Articles 39 and 41 of the United Nations Charter." [791st meeting, para. 78.]

87. If I had the time, I would like to argue the law on this. But, first of all, this is not a dispute. When a country invades another, it is not a dispute; it is aggression; it is a crime which the Security Council must get rid of by one means or another. This means that what we invoked with you was conciliation. So we are the complainants in this matter, and the

n'est que par la négociation et la conciliation entre les parties intéressées que l'on peut parvenir à un résultat, à moins qu'il ne s'agisse d'un différend de nature juridique.

83. M. Khan Noon a dit au Conseil que le pandit Nehru a mis fin en 1953 aux entretiens directs. En fait, ce qui s'est produit, comme en font foi les archives, c'est que M. Mohammed Ali, premier ministre du Pakistan, a adressé au Premier Ministre de l'Inde, le 21 septembre 1954, une lettre où il disait :

« Dans ces conditions, je ne puis que conclure qu'il n'y a plus de place pour des négociations directes entre vous et moi pour le règlement de ce différend. Cette affaire doit donc revenir devant le Conseil de sécurité. »

A quoi le Premier Ministre de l'Inde a répondu le 29 septembre 1954.

« Mon gouvernement est pour sa part vivement désireux de résoudre la question une fois pour toutes, et nous ne pouvons concevoir d'autre méthode de règlement que celle d'une négociation pacifique... Une fois de plus, je vous prie instamment d'examiner la question sans passion et d'en venir à la conclusion, à laquelle je suis parvenu depuis longtemps, que nous ne pouvons régler nos différends qu'entre nous et au moyen de négociations pacifiques, quelle qu'en puisse être la durée. La paix est toujours préférable à un conflit, et les méthodes pacifiques valent toujours mieux que l'emploi des armes. »

84. Il appartient donc au Conseil de sécurité, étant donné cette correspondance, de parvenir à ses propres conclusions quant à l'attitude prise par chacun des participants aux pourparlers. J'ai déjà indiqué ce matin que si nous avons le plus grand respect pour la personne de M. Graham et pour ses efforts incessants, notre position en ce qui concerne les négociations menées à maintes reprises dans le passé est la suivante : elles avaient un caractère préliminaire de recherche d'un règlement en fonction des conditions existant alors, et nous pensions encore que le Pakistan mettrait en œuvre la première partie de la première résolution de la Commission, et passerait ensuite à la seconde.

85. La Commission a déclaré elle-même que les obligations en question n'étaient pas simultanées. La première incombait au Pakistan. Cette interprétation a été formulée expressément et, si au cours d'une explication donnée nous avons évoqué d'autres possibilités, c'est par pure générosité de notre part. Pour nous, tout ceci fait partie de l'historique de l'affaire.

86. L'autre exigence du Pakistan repose sur l'argument suivant :

« (...) Il est clair que le différend comporte maintenant une menace contre la paix et qu'il relève des dispositions des Articles 39 et 41 de la Charte des Nations Unies. » [791^e séance, par. 78.]

87. Si j'avais le temps, j'aimerais traiter de cette assertion en me fondant sur des arguments de droit. Mais, en premier lieu, il ne s'agit pas d'un différend. Lorsqu'un pays envahit un autre, il ne s'agit pas de différend, mais d'agression ; c'est un crime que le Conseil de sécurité doit faire disparaître d'une façon ou d'une autre. Cela signifie que ce que nous avons

only contribution that Pakistan made at that time was a denial of our complaint so far as Kashmir is concerned. But now we are told: let us forget that there is a dispute. But in terms of the Charter, it is not a dispute; it is a situation created by the aggression of Pakistan and the latter's occupation of a part of the Union of India. The Foreign Minister of Pakistan says that it involves a threat to the peace and falls under the provisions of Chapter VII, Articles 39 and 41 of the Charter.

88. Who is threatening peace? Is it usual in this Council for the aggressor to come and say: I have committed and I am about to commit an aggression, and therefore stop me. That would be a clever act, and it might be a good thing to do it. But who is threatening peace? Are we being told that if we do anything, we are going to commit aggression? The idea is to try to pin it on us. This cannot fall under the provisions of Chapter VII, because the Kashmir situation is under Chapter VI, and we have asked for conciliation.

89. It is first of all for the Security Council to make up its mind on whether Pakistan aggression is to continue, not merely because of what has happened. I have detailed out to you, paragraph by paragraph, item by item, phrase by phrase, what is happening in Kashmir. What is more, I drew attention to the plight of those million people who are under the occupation of Pakistan. What happens to the prestige of the United Nations in parts of the world where it may well be believed that there is one law for one country and another law for another country? "This dispute now clearly involves a threat to the peace." If any peace is going to be threatened, that threat will come from Pakistan, and it is entirely up to other Members of the United Nations to charge them with further aggression.

90. Whether the Government of India would desire to do so or not, I at present have no instructions. But the first thing we will do in a threat to the peace of our country is to try to defend the homes of our people. Let there be no mistake about this. I have said this repeatedly to you, and at this time it is my responsibility to reiterate that any aggression on Indian soil, from Cape Comorin to the Himalayas by whoever it takes place, is an aggression against the whole of India. We cannot have our homeland invaded once again. Therefore, this is a statement which I have to make to the Security Council in conformity with the Charter, in conformity with the self-respect of the Indian nation. This is what you would expect me to say. We are not willing to condone, to promote, to permit or even to acquiesce in further crime.

91. Therefore, if Article 39 or Article 41 of the Charter is to be invoked, there must be a complaint of aggression, and the aggressor party being still there, how can there be an aggression against them? The removal

préconisé ici, c'est la conciliation. C'est donc nous qui sommes les plaignants en l'occurrence, et la seule contribution du Pakistan, à l'époque, a été un refus de nous reconnaître cette qualité pour ce qui touche le Cachemire. A présent, on vient nous dire : ne considérons plus qu'il y a un différend ! Toutefois, aux termes de la Charte, ce n'est pas d'un différend qu'il s'agit ; c'est d'une situation créée par l'agression du Pakistan et l'occupation par celui-ci d'une partie du territoire de l'Union indienne. Et le Ministre des affaires étrangères du Pakistan nous dit que le « différend » constitue une menace contre la paix et relève des dispositions des Articles 39 et 41 de la Charte !

88. Qui menace la paix ? Est-ce l'usage ici que l'agresseur se présente pour dire : j'ai commis ou je suis sur le point de commettre une agression, et je vous prie donc de m'arrêter. Cette attitude serait intelligente et il serait peut-être bon de l'adopter. Mais qui menace la paix ? Veut-on nous signifier que, si nous faisons quoi que ce soit, elle constituera une agression ? Ce qu'on cherche, c'est de nous en faire endosser la responsabilité. L'affaire ne peut d'ailleurs pas appeler l'application des dispositions du Chapitre VII de la Charte, car c'est le Chapitre VI qui a été invoqué à propos de la situation au Cachemire, et nous avons demandé qu'on recoure à la conciliation.

89. Il faut tout d'abord que le Conseil de sécurité se forme une opinion sur la question de savoir si l'agression commise par le Pakistan doit se poursuivre — et pas uniquement en raison de ce qui s'est produit dans le passé. Je vous ai décrit en détail, paragraphe par paragraphe, point par point, mot par mot, ce qui se passe actuellement au Cachemire. J'ai en outre attiré votre attention sur l'infortune de ce million d'hommes qui subit l'occupation pakistanaise. Que devient le prestige de l'Organisation des Nations Unies dans des parties du monde où l'on est fondé à croire qu'il existe deux poids et deux mesures selon le pays dont il s'agit ? — « Il est clair que le différend comporte maintenant une menace contre la paix » : si la paix est menacée, cette menace viendra du Pakistan, et il ne tiendra qu'aux autres Membres des Nations Unies de l'accuser d'une nouvelle agression.

90. N'ayant pas d'instructions à cet égard, j'ignore ce que le Gouvernement de l'Inde désirera que l'on fasse. Mais si la paix est menacée dans notre pays, la première chose que nous ferons sera d'essayer de défendre nos foyers. Qu'il n'y ait pas de malentendu sur ce point. Je vous ai dit à de nombreuses reprises, et j'ai à présent le devoir de répéter, qu'une agression contre une partie du sol indien, du cap Comorin aux Himalayas et de quelque agresseur qu'il s'agisse, est une agression contre l'Inde tout entière. Nous ne tolérerons pas une nouvelle invasion de notre patrie. J'ai le devoir de faire cette déclaration au Conseil de sécurité conformément à la Charte et au respect que la nation indienne se doit à elle-même. Vous n'attendriez pas de moi que je prenne une autre attitude. Nous nous refusons à excuser, à encourager, à permettre ou même à accepter un nouveau crime.

91. Pour que l'on puisse invoquer l'Article 39 ou l'Article 41 de la Charte, il faut qu'il y ait eu une plainte pour agression, et l'agresseur se trouvant encore là, comment pourrait-on parler d'une agression contre lui ?

of an aggressor is not aggression. I have not said anything about the removal of an aggressor; I have asked the aggressor to remove himself. I have told the Security Council, on behalf of my Government, that while our rights, legal, moral, political or international — anything you like — are entirely wholesome and sound in regard to the 42,000 square miles of territory that have been occupied and annexed by our neighbour, we have at present no intention of settling this issue by force of arms, any more than we have in the remaining parts of the colonial territories in India. We have achieved our freedom in the past by other means and we hope that we shall be able to do so in this case also, and ultimately those who are under suppression will shake off suppression. Therefore, we have no desire, we have no intention and we have no plans of launching aggression upon anybody. But it is one thing to launch aggression; it is another thing when, with all the panoply of war — and we shall refer in a moment to the military strength of Pakistan — that is turned against us. Therefore, that is the position with regard to the two Articles of the Charter; the Pakistan suggestion, if I may say so, comes from a wrong reading of the Charter, or is probably a try-on, or whatever it is.

92. Then Mr. Khan Noon says:

“... I would urge that all troops, whether of India or Pakistan, should be withdrawn from the cease-fire line and a United Nations force be stationed on the cease-fire line to prevent any violation of the line.” [791st meeting, para. 79.]

93. First of all, there are no troops on the cease-fire line. There are twenty-eight observers who are permitted to go to the cease-fire line. No military personnel, unless they are doing it clandestinely, can be within five hundred yards of the cease-fire line. That is why there is so much crime there. They ought to put on policemen there. Therefore, to say that these troops should be withdrawn from the cease-fire line is either to display ignorance of the facts as they are or to mislead the Council.

94. Secondly, the Foreign Minister urges the troops to be withdrawn presumably as part of the Governments' collective responsibility. He has authority over his own troops, and they could all have been withdrawn during the past ten years. So far as we are concerned, our troops are in the territory of the Union of India. The Indian Army, the Indian Air Force — the Navy does not come into this — are entitled to be stationed or deployed anywhere in consonance with the principles of the Charter on the territory of India. But there has been no accentuation of military strength in Kashmir or the building of any strategic or other establishments. We have no intention of doing so. We are still relying on the Security Council and the United Nations to vindicate the Charter, and we are pretty well committed to that.

95. This is the operative part of the third proposal: that a United Nations force should be stationed on the

Obliger un agresseur à se retirer ne constitue pas une aggression. Je n'ai d'ailleurs pas parlé de l'obliger à se retirer; j'ai seulement demandé que l'agresseur se retire de lui-même. J'ai déclaré au Conseil de sécurité au nom de mon gouvernement que, bien que nos droits politiques, moraux, juridiques, internationaux ou autres sur les 110.000 kilomètres carrés de territoire qui ont été occupés et annexés par notre voisin soient incontestables, nous n'avons pas actuellement la moindre intention de résoudre cette question par les armes, pas plus que nous n'en avons l'intention en ce qui concerne les territoires coloniaux subsistant en Inde. Nous avons conquis notre liberté dans le passé par d'autres moyens, et nous espérons pouvoir procéder de la même façon dans la présente affaire — et qu'en définitive les victimes de l'oppression se libéreront elles-mêmes. Nous n'avons donc ni désir ni intention d'attaquer qui que ce soit, et nous ne méditons aucune entreprise de ce genre. Toutefois, se livrer à une agression est une chose; c'en est une autre que de voir — et j'aborderai dans un moment la question de la force militaire du Pakistan — tout un arsenal de moyens guerriers dirigé contre soi. Voilà donc ce qu'il en est de la mention des deux articles de la Charte. La proposition du Pakistan repose sur une interprétation erronée de la Charte, ou représente peut-être une manœuvre d'un certain genre.

92. M. Khan Noon déclare ensuite :

« Je suggérerais que toutes les troupes, aussi bien indiennes que pakistanaises, soient retirées de la ligne de suspension d'armes, le long de laquelle une force des Nations Unies prendrait alors position afin d'empêcher toute violation de cette ligne. » [791^e séance, par. 79.]

93. Pour commencer, il n'y a pas de troupes sur la ligne de suspension d'armes. Il y a 28 observateurs, qui ont le droit d'aller jusqu'à cette ligne, mais nul autre militaire ne peut se trouver à moins de 455 mètres de cette ligne, à moins qu'il ne s'en approche clandestinement. C'est pourquoi tant d'infractions y sont commises. Il faudrait y installer une police. Ainsi, demander que les troupes soient retirées de la ligne de suspension d'armes, c'est faire preuve d'une grande ignorance des faits ou induire le Conseil en erreur.

94. En second lieu, le Ministre des affaires étrangères du Pakistan demande vraisemblablement que les troupes soient retirées par décision concertée des gouvernements. Le Pakistan exerce son autorité sur ses troupes, qui auraient pu être retirées au cours des 10 dernières années. Nos troupes se trouvent sur le territoire de l'Union indienne. Notre armée de terre et notre aviation — la marine n'entrant pas ici en ligne de compte — peuvent être stationnées ou déployées en tout point du territoire indien, conformément aux principes de la Charte. Nous n'avons d'ailleurs pas cherché à accroître notre force militaire au Cachemire ou à construire des installations stratégiques ou autres. Nous n'avons aucunement l'intention de le faire. Nous continuons de compter sur le Conseil de sécurité et les Nations Unies pour défendre les principes de la Charte, et nous nous sommes engagés à observer cette attitude.

95. C'est là le fond de la troisième proposition du représentant du Pakistan : qu'une force des Nations

cease-fire line to prevent any violation of the line. I submit that the cease-fire line is in the sovereign territory of India. It is not a political boundary. It is a demarcation of convenience by us in order to stop bloodshed.

96. The Pakistan Government adds to its acts of aggression by inviting other countries to place their troops on the cease-fire line, because it is not its country; it is ours. A United Nations force which would go on the cease-fire line or into Pakistan-occupied Kashmir would be setting its foot on the sovereign territory of India. Neither the Government of India nor the public opinion of India nor any responsible person in India will ever subscribe to the sending of foreign troops to Indian soil. We have had enough of them. In no circumstances will we permit the occupation of our country by foreign troops.

97. What is required is not the occupation of the cease-fire line by a United Nations emergency force, the creation of which is sought for this special purpose, thereby solidifying this issue as though it was a dispute between two countries over a partitioned country, but the vacation of aggression, to which I shall come in a moment. This is our position with regard to a United Nations force.

98. There has been some criticism in the Pakistan press about a statement made by my Prime Minister that we would regard the participation of any friendly nation in any such attempt or the offer — they cannot participate without our consent — of any nation to participate in this foreign occupation of our territory as an unfriendly action. We have been criticized for that, but we stand by that statement. We think it is an unfriendly action to send troops to friendly countries. Nobody is seriously violating the cease-fire line. There have been violations by either side such as cattle stealing or something of that kind. In this wild country, you cannot do anything about that. But there are other violations, big violations, like the Nekowal incident where Pakistan first admitted guilt, paid compensation and afterwards said that the payment was *ex gratia*; it was never reported to the Security Council.

99. So that any idea that the Council knows about the violation either of the cease-fire line or the cease-fire action in the occupied area at the very moment of the violation is a great mistake. First of all, the machinery that these people have is not capable of taking account of violations. I will give you one example. The Pakistan Air Force, with its new Sabre jet planes, is repeatedly violating our air space. The planes fly at twenty to thirty thousand feet high in the clouded regions of Kashmir. All you can see is the jet stream and nothing else. We are not equipped to chase these planes, and we have no desire to engage in aerial combat. What is more, in a few seconds they may be in Pakistan territory. This hit-and-run business is not either a

Unies soit stationnée sur la ligne de suspension d'armes pour empêcher toute violation. J'affirme que cette ligne se trouve sur le territoire souverain de l'Inde. Ce n'est pas une frontière politique. C'est une ligne tracée pour des raisons d'opportunité et avec notre accord en vue d'éviter l'effusion de sang.

96. Le Gouvernement du Pakistan ajoute encore à ses actes d'agression en invitant d'autres pays à disposer leurs troupes sur la ligne de suspension d'armes, car cette ligne n'est pas située sur son territoire, mais sur le nôtre. La force des Nations Unies qui se déploierait le long de la ligne de suspension d'armes ou dans la partie du Cachemire occupée par le Pakistan empièterait sur le territoire souverain de l'Inde. Ni le Gouvernement de l'Inde, ni l'opinion publique indienne, ni aucune personne occupant une position de responsabilité en Inde n'accepteront jamais la présence de troupes étrangères sur le sol indien. Nous en avons eu suffisamment dans le passé. Nous ne permettrons jamais l'occupation de notre pays par des troupes étrangères, en quelque circonstance que ce soit.

97. Ce qu'il faut prévoir, ce n'est pas l'occupation de la ligne de suspension d'armes par une force d'urgence des Nations Unies que l'on voudrait créer à cet effet, cristallisant ainsi le problème comme s'il s'agissait d'un différend entre deux pays au sujet du partage d'un territoire, mais la cessation de l'agression — et c'est à quoi j'en viendrai dans un moment. Telle est notre position au sujet d'une force des Nations Unies.

98. La presse pakistanaise a critiqué une déclaration du Premier Ministre de l'Inde selon laquelle nous considérerions la participation de tout pays ami à une tentative de ce genre ou l'offre — car on ne peut y participer sans notre consentement — de participer à cette occupation étrangère de notre territoire comme un geste inamical. Nous avons été critiqués pour cette déclaration, mais nous ne pouvons rien y changer. Nous pensons que c'est un geste inamical que d'envoyer des troupes dans un pays ami. Il n'existe pas de violation grave de la ligne de suspension d'armes. Certes, on a enregistré de part et d'autre des violations mineures, des vols de bétail par exemple, mais, dans ces étendues sauvages, il est difficile d'empêcher de tels incidents. Il y a eu aussi d'autres violations beaucoup plus importantes, telles que l'incident de Nekowal, pour lequel le Pakistan s'est d'abord reconnu coupable et a versé des indemnités, pour déclarer ensuite que le versement avait été fait à titre gracieux — incident qui n'a jamais fait l'objet d'un rapport au Conseil de sécurité.

99. C'est une grave erreur de penser que le Conseil est mis au courant des violations de la ligne de suspension d'armes dans la région occupée au moment même où elles se produisent. Tout d'abord, les moyens dont disposent les observateurs ne leur permettent guère de se rendre compte de telles violations. J'en donnerai un exemple : l'aviation pakistanaise, disposant de nouveaux avions à réaction « Sabre », viole fréquemment notre espace aérien. Les appareils évoluent à une altitude de 6.000 à 10.000 mètres dans les régions nuageuses du Cachemire. On ne peut voir que la trace laissée dans le ciel par l'échappement de ces avions. Nous ne disposons d'aucun moyen pour les prendre en chasse et n'avons d'ailleurs aucun désir de livrer des combats

constitutional or a decent action. There have been many violations of our air space which we have reported to the United Nations observers. But the observers are in no position to record a violation because they cannot see the markings. There is no radar or other equipment. Therefore these violations, which have occurred so often, have to stop. I shall give as an authority the British Air Vice-Marshal who recently commanded the Pakistan Air Force.

100. The final proposal is an alternate to the first one. It is as follows:

"...the Government of Pakistan would be prepared to remove immediately every Pakistan soldier on the Pakistan side of the cease-fire line provided a United Nations force, strong enough to defend these areas and ensure their integrity, is stationed beforehand along the cease-fire line; and provided that India reduces its own troops to the level prescribed. ..." [791st meeting, para. 79.]

101. First of all, no levels have been prescribed except contingent levels on certain conditions. But over and above that, we are not prepared, and I hope the Security Council is not prepared, to accept the position that one Government is giving orders to another Government as to where its soldiers should be and what provisions should be imposed. Therefore, this alternative is really not an offer to withdraw troops at all.

102. That takes me to the final part of these proposals. I do not have copies of this map in my hand, but I hope some people will look at it. This is the frontier between Pakistan and India stretching along Kashmir. A great deal of play is made by some of our friends, who ought to know better, to this effect: If Pakistan withdraws its troops, what will India do? To what point or points does Pakistan withdraw its troops? I will turn to the Pakistan Army in a moment. Pakistan could withdraw them to Peshawar, which is 105 miles away. That probably takes fifteen minutes in their jet planes today. Another place is at Lahore, the capital, which is seventy miles away. Sialkot is six miles from our frontier. Jhelum is four miles away. Rawalpindi, one of the main military concentrations, is thirty-one miles away. Murree, another military concentration, is fifteen miles away. Abbottabad, another military concentration, is sixteen miles away.

103. In undivided India, owing to the situation that existed on the North-West Frontier at that time — those were the days of the martial race and non-martial race and what not — there were a large number of recruits to the British Indian Army from this part of India and a great many of the encampments of the Army were located in the north-western part. We are not suggesting for a moment that Pakistan has created all the encampments and cantonments in these places,

aériens. Qui plus est, en l'espace de quelques secondes, ils ont regagné le territoire pakistanais. Ces incursions à la sauvette ne se justifient ni juridiquement ni moralement. De nombreuses violations de notre espace aérien ont été signalées aux observateurs des Nations Unies. Ceux-ci ne peuvent toutefois les enregistrer parce qu'ils ne peuvent identifier les marques des avions. Ils ne disposent ni de radars ni d'équipement de ce genre. Il doit être mis un terme à ces violations, qui se produisent si fréquemment. J'en appelle à l'autorité du général britannique qui commandait récemment l'armée de l'air pakistanaise.

100. La dernière proposition faite par le représentant du Pakistan représente un substitut de la première. Elle a été formulée comme suit :

« (...) Le Gouvernement du Pakistan serait disposé à rappeler immédiatement tous les soldats pakistanais qui se trouvent du côté pakistanais de la ligne de suspension d'armes, à condition, d'une part, qu'une force des Nations Unies, assez puissante pour défendre ces régions et faire respecter leur intégrité, prenne préalablement position le long de cette ligne, et que, d'autre part, les effectifs des troupes indiennes soient réduits de façon qu'ils correspondent aux chiffres (...) fixés (...). » [791^e séance, par. 79.]

101. En premier lieu, aucun chiffre n'a été fixé ; on n'a fait qu'envisager des niveaux liés à certaines conditions. Mais, surtout, nous ne sommes pas disposés, et j'ose croire que le Conseil de sécurité n'est pas disposé non plus, à accepter qu'un gouvernement donne des ordres à un autre gouvernement sur le point de savoir où ses soldats devraient se trouver et quelles dispositions seraient imposées. Cette formule ne peut donc être considérée en réalité comme une offre de retrait des troupes.

102. Cela m'amène à la partie finale de ces propositions. J'ai ici une carte dont je ne possède pas d'autre exemplaire, mais j'espère que certains voudront bien y jeter un coup d'œil. Voici la frontière entre le Pakistan et l'Inde, qui longe le Cachemire. Certains de nos amis, qui devraient se montrer mieux avisés, nous demandent avec insistance : Si le Pakistan retire ses troupes, que fera l'Inde ? Jusqu'où le Pakistan retirera-t-il ses troupes ? J'en viendrai dans un instant à l'armée pakistanaise. Le Pakistan pourrait ramener ses troupes à Peshawar, qui se trouve à 105 milles. Ses avions à réaction peuvent sans doute franchir cette distance en 15 minutes. Il pourrait aussi les ramener à Lahore, la capitale, qui se trouve à 70 milles. Sialkot est à 6 milles de notre frontière. Jhelum se trouve à 4 milles. Rawalpindi, l'un des principaux centres militaires, est à 31 milles de distance. Murree, autre centre militaire, se trouve à 15 milles. Abbottabad, qui est également un centre militaire, est à 16 milles.

103. Dans l'Inde d'avant le partage, en raison de la situation qui existait à cette époque dans la Province de la Frontière du Nord-Ouest — on parlait alors de races guerrières, de races non guerrières, que sais-je encore —, un grand nombre de recrues de l'armée britannique des Indes venaient de cette partie du pays et beaucoup de camps militaires s'y trouvaient. Nous n'insinuons pas le moins du monde que le Pakistan a créé tous les camps et tous les

but that is the natural centre, the stronghold, of the Pakistan Army.

104. If they should withdraw to Jhelum, which is four miles away, they could come back before you count to two. Therefore, such a withdrawal has little meaning to us. We shall have to explain to the Security Council as best we can what is meant by the withdrawal by Pakistan from Jammu and Kashmir. But I would like this to be made clear — that the withdrawal of the foreign army of occupation from these areas right to their barracks does not mean anything. The farthest distance is 105 miles and the nearest is four miles. The majority of them are between fifteen and thirty miles. It is there that all the main military installations, the barracks, the establishments, down to the Air Force areas are situated.

105. I cannot leave this section of my submission to the Security Council without dealing briefly with the practical implications of the present situation. I entirely agree with respect with the Foreign Minister of Pakistan when he said either here or in the General Assembly, "What business is it of India how many troops we have or from where we get military aid?" Within limits, one agrees with that. But it is one of the things we have to take into account. It may be that one is not able to send a doctor to a neighbouring house where there is typhoid or cholera. But still one must take account of the fact that the neighbour is sick and that the sickness might spread. Therefore, we have to look into the accentuated military strength of Pakistan.

106. When the British left India and the partition arrangements were made, a certain equilibrium and certain proportions were established. It was part of the general arrangements. But since then there have been considerable changes in regard to the Pakistan Army. In 1947 at the time of partition the Pakistan Army had forty-five infantry battalions. Today, in 1957, they have fifty-eight infantry battalions streamlined from sixty, which they had before. In 1958, they are supposed to have — and I think they will have — sixty-seven infantry battalions. Evidently they have a considerably larger force than India has.

107. In the so-called "Azad" Kashmir force, there are today twenty battalions. (The former thirty-two battalions were trimmed down to this number.) They are equipped not only with rifles and Bren guns, mortars, hand grenades and revolvers, but also with anti-tank weapons. I would not like to read the details of these weapons on account of their origin. There are medium machine guns, rocket launchers and everything else in "Azad" Kashmir where you are supposed to have local authorities running a *panchayat*. Our people have also noticed the presence of forty-millimetre anti-aircraft batteries in Pakistan-occupied Kashmir.

cantonnements existant dans cette région, mais c'est là le centre naturel, le principal point d'appui de l'armée pakistanaise.

104. Si les troupes pakistanaises se retiraient sur Jhelum, à 4 milles de distance, elles pourraient en revenir avant qu'on ne puisse compter jusqu'à deux. Un tel retrait ne signifierait donc pas grand'chose pour nous. Nous devons expliquer de notre mieux au Conseil de sécurité ce qu'il faut entendre par le retrait du Jammu et Cachemire des forces pakistanaises. Mais je tiens à indiquer clairement ceci : le retrait de l'armée d'occupation étrangère de ces régions jusqu'à ses casernes ne signifie rien. La distance la plus grande est de 105 milles et la plus courte de 4 milles. La plupart des endroits se trouvent à une distance de 15 à 30 milles. C'est là que sont les installations principales, les casernes, les établissements militaires, même ceux de l'armée de l'air.

105. Je ne puis terminer cette partie de mon exposé sans dire quelques mots des conséquences que peut avoir la situation actuelle. Je comprends que le Ministre des affaires étrangères du Pakistan puisse dire, ici ou à l'Assemblée générale : « En quoi cela concerne-t-il l'Inde de savoir quels sont nos effectifs militaires ou de quel pays nous recevons une aide militaire ? » Je suis d'accord avec lui dans une certaine mesure. Mais la puissance militaire du Pakistan est tout de même l'un des facteurs dont nous devons tenir compte. On peut ne pas pouvoir envoyer un docteur dans une maison voisine où quelqu'un est atteint de la typhoïde ou du choléra. On ne doit pas moins tenir compte du fait que le voisin est malade et que sa maladie peut se propager. Nous devons donc nous préoccuper de l'accroissement de la force militaire du Pakistan.

106. A l'époque où les Britanniques ont évacué l'Inde et où des dispositions ont été prises en vue du partage du pays, un certain équilibre et certaines proportions avaient été définis. Cela faisait partie des arrangements généraux. Mais depuis, des changements considérables ont eu lieu dans l'armée pakistanaise. En 1947, au moment du partage, l'armée pakistanaise comptait 45 bataillons d'infanterie. Aujourd'hui, en 1957, elle en a 58, à la suite d'une réorganisation des 60 bataillons qu'elle possédait il y a quelque temps. En 1958, elle doit compter — et je crois qu'elle comptera — 67 bataillons d'infanterie. Il est donc évident que les forces du Pakistan sont notablement supérieures à celles de l'Inde.

107. Les forces de ce que l'on appelle le Cachemire « azad » sont composées aujourd'hui de 20 bataillons (les 32 bataillons qui existaient antérieurement ont été ramenés à 20). Actuellement, ces bataillons sont équipés non seulement de fusils et de fusils mitrailleurs, de mortiers, de grenades à main et de revolvers, mais aussi d'armes antichars. Je préfère ne pas me livrer à un inventaire de ces armes, étant donné leur origine. Il y a des mitrailleuses moyennes, des lance-fusées, de tout enfin, en Cachemire « azad », où, en principe, les autorités ne font que gérer les affaires locales. Nos troupes ont également observé la présence de batteries de canons antiaériens de 40 mm. dans la partie du Cachemire occupée par le Pakistan.

108. This additional equipment raises the position of the "Azad" Kashmir Army to the level of regular Pakistan infantry units. Over and above the infantry units of Pakistan, their armour consisted in the past of six regiments, which are now ten regiments and are to be increased to thirteen regiments next year. These thirteen regiments comprise ten armoured regiments and three light-armoured regiments. The ten armoured regiments are additional to three armoured brigades of the Pakistan Army, which are the Third Armoured Brigade, the Fourth Armoured Brigade and the 100th Independent Armoured Brigade. I do not want to bother you with these details.

109. Then we come to artillery. It was suggested the last time in Security Council that these soldiers, these men of "Azad" Kashmir, have light arms, something of that kind. But they have heavy artillery. The Pakistan Army at the time of partition had eight regiments of artillery, which became eighteen regiments. Now they number thirtytwo regiments, and next year they are supposed to number thirty-seven regiments.

110. That is the regular army of Pakistan, which unless the soldiers are on holiday, as they were in 1947, can be identified as troops. But there are also irregulars; we have no irregulars. The irregulars of Pakistan are Pakistan National Guards, formerly forty battalions, or approximately 32,000 men, but now increased to fifty-seven battalions. Then there are the frontier forces, partly to deal with us and partly, I suppose, with the recalcitrant tribesmen. There are 21,000 of them. There has not been much change in the constitution of those frontier forces, largely because I suppose the Frankenstein they have created of 200,000 men may work both ways. But that is the size of their army. In addition to all this there has been considerable new equipment, which has come from various sources, such as recoilless rifles. Again I do not want to read the specifications. The "Azad" Kashmir battalions are not only reorganized in regard to their infantry divisions but also in regard to their armoured regiments. There is no need in this discussion to go into questions of the Pakistan Navy.

111. I could give very much more information about this, especially in regard to the amount of strategic construction and the induction of personnel and the schedules which go with that, but I cannot do that without disclosing names of weapons.

112. The Air Force of Pakistan, which is a menace to the safety of India, formerly consisted of small attack planes. Today we understand that by October of this year it will have seven squadrons of Sabre jets which will probably increase to fourteen by March, and since just before I left India an even better version has appeared. Therefore the air strength of Pakistan is considerably higher than that of India. I have no objection to saying this; we are not competing with them. It is higher in transport command and in fighter and bomber strength. The Pakistan Air Force is infin-

108. Cet équipement supplémentaire fait de l'armée du Cachemire « azad » l'équivalent d'unités régulières d'infanterie pakistanaise. En plus de ses unités d'infanterie, le Pakistan dispose d'unités blindées constituées antérieurement par 6 régiments, qui sont 10 en ce moment et doivent être portés à 13 l'an prochain. Ces 13 régiments comprennent 10 régiments blindés et 3 régiments de blindés légers. Les 10 régiments blindés s'ajoutent aux 3 brigades blindées de l'armée pakistanaise, qui sont la 3^e et la 4^e brigade blindée et la 100^e brigade blindée indépendante. Mais je ne veux pas vous ennuyer avec ces détails.

109. Passons à l'artillerie. On a dit au Conseil de sécurité, la dernière fois, que ces soldats, ces hommes du Cachemire « azad », sont équipés d'armes légères. En fait, ils disposent d'une artillerie lourde. L'armée pakistanaise, au moment du partage, comptait 8 régiments d'artillerie, qui sont devenus 18, puis 32, et doivent être 37 l'an prochain.

110. Telle est donc l'armée régulière du Pakistan, qui, à moins que les soldats ne soient en vacances, comme ils l'étaient en 1947, peut être qualifiée de « troupes ». Mais il y a aussi les irréguliers — nous n'avons pas, nous, d'irréguliers. Les irréguliers du Pakistan sont les gardes nationaux pakistanaï, qui représentaient autrefois 40 bataillons, forts de 32.000 hommes environ, et dont le nombre est maintenant passé à 57. Il y a aussi les forces de la frontière — chargées de s'occuper de nous et aussi, je pense, des tribus récalcitrantes. Ces forces comptent 21.000 hommes. Leur composition n'a guère changé, surtout, je pense, parce que le colosse de 200.000 hommes créé par le Pakistan peut être une arme à deux tranchants. Mais c'est là l'importance de son armée. En outre, une quantité impressionnante de matériel neuf a été acquis de diverses sources — notamment des fusils sans recul. Là aussi, je ne crois pas utile de préciser les caractéristiques. Les bataillons du Cachemire « azad » n'ont pas seulement été réorganisés en fonction des divisions d'infanterie du Pakistan, mais aussi de ses régiments blindés. Il est inutile, dans la présente discussion, de parler de la marine pakistanaise.

111. Je pourrais donner beaucoup d'autres renseignements sur le sujet, touchant en particulier l'importance des constructions stratégiques, le recrutement des troupes et les programmes suivis, mais je ne puis le faire sans révéler les marques des armes.

112. L'aviation pakistanaise, qui représente une menace pour la sécurité de l'Inde, ne disposait naguère que de petits avions d'attaque. Elle possédera, cette année-ci, en octobre, à ce que nous croyons, 7 escadilles d'avions à réaction « Sabre », et probablement 14 d'ici mars. Avant mon départ de l'Inde, des modèles améliorés avaient fait leur apparition. La puissance aérienne du Pakistan est donc considérablement plus grande que celle de l'Inde. Je ne vois aucune raison de le taire, car nous ne nous livrons pas à une compétition. L'aviation pakistanaise compte davantage d'ap-

itely superior to anything there is in that part of the world. That is not to say that everyone who gets into a plane will be able to use it, but that is a different matter. Work under expert supervision is going on in Mauripur, which is the airport of Karachi, and at Sargodha and Peshawar airfields, and a new airfield has been constructed or reconditioned some seventy miles from Gilgit, where there is independent evidence that jet planes take off and land. I said this last time, but it was contradicted.

113. A Japanese journalist, Mr. Maruyama, who was a war correspondent on the Burma front in the Second World War, can be quoted. It was on the Burma front that he first met Major-General Kyani who is in charge of Gilgit. Major General Kyani is a very dangerous gentleman; he left the Indian Army and joined what was called the Indian National Army; now he has found other adventures in Gilgit. Mr. Maruyama said that he learned from Major General Kyani that the airstrip at Gilgit was not well developed, but some jet planes were seen there during his four-day visit. Mr. Maruyama's impression was that there is an airport not more than seventy miles from Gilgit where jet planes land and take off. No foreigner is ever seen at Gilgit but Major General Kyani told the correspondent that a team of expert military engineers had visited it last month. They are trying to build a road from the Hazara district to Gilgit in the Frontier Province. The local population of Gilgit, he added, was hostile to Pakistan mainly because of the food shortage.

114. I would tell my distinguished colleague the representative of the United Kingdom that if those British journalists who have been to Gilgit, including the British Broadcasting Corporation correspondents, would tell the honest truth, he would hear a great deal about the conditions of living in Gilgit. The Gilgit Scouts, about 10,000 strong, are poorly paid and ill-clad; the three battalions now stationed in Gilgit will soon be strengthened by another two battalions. Pakistan feels that in the event of war Gilgit is the weakest spot. The correspondent was not allowed to visit the border areas of Pakistan and Kashmir. I have read that out, because that is independent evidence from a Japanese journalist who was a war correspondent.

115. I have made references to violations of air space. It is quite right for the United Nations observers to tell us that we have reported a violation but have not told them the number of the planes or given their markings and that they might be anybody's planes. But they could not be ours, and I do not suppose that any country in the world would want to violate our sovereignty. To suppose that would not be right in regard to other people. But here is first-hand evidence and it comes from no less a person than the retiring

pareils de transport, de chasseurs et de bombardiers que la nôtre. Elle est infiniment supérieure à toute autre force aérienne dans cette partie du monde. Cela ne signifie pas évidemment que tous ceux qui montent dans des avions seront capables de s'en servir, mais cela est une autre affaire. Des travaux dirigés par des experts ont été entrepris à Mauripur, qui est l'aéroport de Karachi, et sur les terrains de Sargodha et de Peshawar, et un nouveau terrain a été construit ou réaménagé à environ 70 milles de Gilgit, où, selon des témoignages non suspects de partialité, des avions à réaction décollent et atterrissent. Je l'ai dit la dernière fois, mais on m'a contredit.

113. On peut citer un journaliste japonais, M. Maruyama, qui était correspondant de guerre sur le front de Birmanie pendant la deuxième guerre mondiale. C'est sur le front de Birmanie qu'il a rencontré pour la première fois le général Kyani, qui commande à Gilgit. Le général Kyani est un monsieur très dangereux; il a quitté l'armée indienne pour rejoindre ce qui s'appelait l'armée nationale indienne. A présent, il a trouvé d'autres aventures à Gilgit. M. Maruyama déclare avoir appris du général Kyani que la piste de Gilgit n'était pas très développée; cependant, on a pu y voir quelques avions à réaction au cours de sa visite, qui a duré quatre jours. L'impression de M. Maruyama est qu'à 70 milles au plus de Gilgit il existe un aéroport où atterrissent et décollent des avions à réaction. On ne voit jamais aucun étranger à Gilgit; cependant, le général Kyani a déclaré au correspondant qu'une équipe de sapeurs du génie s'y était rendue le mois dernier. On essaie de construire une route qui irait du district de Hazara à Gilgit, dans la province frontière. Le journaliste a ajouté que les habitants de Gilgit sont hostiles au Pakistan, surtout en raison de la pénurie alimentaire.

114. Je dirai à mon éminent collègue, le représentant du Royaume-Uni, que si les journalistes britanniques qui sont allés à Gilgit, y compris des correspondants de la British Broadcasting Corporation, voulaient bien dire la pure vérité, il apprendrait beaucoup de choses au sujet des conditions de vie à Gilgit. Les «Eclaireurs» du Gilgit, au nombre d'environ 10.000, sont mal payés et mal habillés; les trois bataillons qui sont actuellement cantonnés à Gilgit seront bientôt renforcés par deux autres bataillons. Le Pakistan estime qu'en cas de guerre le Gilgit serait le point faible. Le journaliste n'a pas été autorisé à se rendre dans les régions frontières du Pakistan et du Cachemire. J'ai donné lecture de tout cela parce qu'il s'agit d'un témoignage impartial apporté par un journaliste japonais qui a été correspondant de guerre.

115. J'ai parlé de violations de l'espace aérien. Il est fort bien que les observateurs des Nations Unies nous disent que nous leur avons signalé une violation sans leur avoir fait connaître le nombre des avions et sans leur avoir indiqué les marques d'identification de ces appareils, et que ces avions pourraient être des avions de n'importe qui. Cependant, ces appareils ne pourraient être les nôtres, et je n'imagine pas qu'aucun pays au monde voudrait violer notre souveraineté. En faisant une telle supposition, on serait injuste à

Commander-in-Chief of the Pakistan Air Force. He happens to be a friend of mine. He says:

"On the transport side, Pakistan Air Force squadrons have been operating for several years with a degree of regularity and freedom from accident which compares favourably with those of other military and commercial transport services. This is all the more creditable in view of the fact that a considerable portion of Pakistan Air Force transport flying involves regular penetration of mountain ranges containing some of the highest mountains in the world."

116. You can look and see where that is ; nowhere in the world are there more difficult flying conditions than those, and we can subscribe to that, but there is direct evidence of the violation of the air space of Southern Jammu and Kashmir on the frontiers of India, China and Russia.

117. I have therefore answered the four demands made by the Pakistan representative, and there is nothing new in them. All of them are violations of the Charter and the fourth is more than a violation of the Charter. It attempts to tell us where to put our troops.

118. What is our position in this matter? It is that there is a situation and we would like that situation to be settled, today, tomorrow or a hundred years hence. We do not want a conflict of any kind, but if we are attacked, meek and mild as we are, even the worm may turn. We have no intention of submitting ourselves to aggression and we should like all military allies of Pakistan to know that if we are hurt by the latter they will bear a degree of responsibility, especially in view of the statements I have read out in regard to participation in the South-East Asia Treaty Organization (SEATO) and other agreements, since these statements indicate the political view of Pakistan as expressed by its responsible statesmen.

119. Our position, therefore, is that while we will not at any time submit to a surrender of sovereignty of any of this territory, we shall still place reliance on conciliatory counsel and the public opinion that emanates from this body to show that aggression is wrong, that Pakistan has no business whatsoever on the territory of Jammu and Kashmir, which is a part of the Union of India. If Pakistan or anybody else has any question about the legality of the accession or the political integrity relating to it, they should settle it some other way. But whatever that may be, so far as we are concerned Jammu and Kashmir is as much part of India as Bombay or Bhopal or West Bengal or any other part. At the same time, I want to state clearly, though it does not clearly relate to this matter quite so much except by implication, that neither

l'égard d'autres peuples. Mais voici un témoignage direct, provenant de quelqu'un qui n'est autre que le commandant en chef de l'armée aérienne du Pakistan, qui va prendre sa retraite. Il se trouve être de mes amis. Il déclare :

"En ce qui concerne le transport, les escadrilles de l'armée de l'air pakistanaise ont poursuivi leurs opérations pendant plusieurs années dans des conditions de régularité et avec un nombre réduit d'accidents, qui permettent de les comparer favorablement avec celles d'autres services de transports aériens militaires et commerciaux. Ce n'en est que plus remarquable, si l'on tient compte du fait qu'une grande partie des missions de transport de l'armée de l'air du Pakistan comprennent le survol fréquent des chaînes montagneuses où se trouvent certains des plus hauts sommets du monde."

116. Vous pouvez regarder la carte et voir où se trouve la région dont il s'agit ; nulle part dans le monde on ne rencontre des conditions de vol qui présentent plus de difficultés (à cela nous souscrivons volontiers) — mais c'est la preuve directe qu'il y a eu violation de l'espace aérien de la partie méridionale du Jammu et Cachemire, sur les frontières de l'Inde, de la Chine et de la Russie.

117. J'ai donc répondu sur les quatre propositions faites par le représentant du Pakistan — on n'y trouve rien de nouveau. Il s'agit, dans tous les cas, de violations de la Charte, et quant au quatrième, de quelque chose de plus : on voudrait nous dire où nous devons placer nos troupes.

118. Quelle est notre position ? C'est qu'il existe une situation, et nous voudrions que cette situation soit réglée, aujourd'hui, demain, ou dans cent ans. Nous ne cherchons pas un conflit d'aucune sorte, mais si nous sommes attaqués, aussi doux et calmes que nous soyons, il se peut que nous réagissions. Nous n'avons nullement l'intention de nous incliner devant l'agression, et nous voudrions que tous les alliés militaires du Pakistan sachent que, si ce pays nous moleste, ils en porteront dans une certaine mesure la responsabilité, étant donné surtout les déclarations dont j'ai donné lecture en ce qui concerne la participation à l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est [OTASE] et à d'autres accords, déclarations qui révèlent la position politique du Pakistan telle qu'elle a été exprimée par les hommes d'Etat responsables de ce pays.

119. Notre position, par conséquent, se définit de la façon suivante : nous ne consentirons à aucun moment à un abandon de souveraineté sur aucune partie de ce territoire, mais nous continuerons cependant à avoir confiance dans les appels à la conciliation et l'expression de l'opinion publique qui émane du Conseil de sécurité et qui montrera que l'agression est une chose mauvaise et que le Pakistan n'a absolument rien à faire sur le territoire du Jammu et Cachemire, qui fait partie de l'Union indienne. Si le Pakistan ou quelqu'un d'autre veut mettre en doute la légalité de l'accession ou l'intégrité politique qui s'y rapporte, c'est par d'autres moyens qu'il leur faudra rechercher un règlement. Quoi qu'il en soit, et en ce qui nous concerne, le Jammu et Cachemire fait autant partie de l'Inde que les Etats de Bombay, de Bhopal, du Bengale

public opinion in India nor responsible people nor the Government have any desire whatsoever to bring about any changes which can always be put out as propaganda against us, any changes in regard to the partition.

120. Pakistan is a State that was created as part of the price we had to pay for independence and a peaceful transfer of power. We wish them prosperity. We do not want any of their territory; we will not give any of ours to them. Therefore, we say that while we shall be peaceful and listen to any counsel of conciliation, we cannot be expected to swallow this aggression and sit down under it.

121. If the Security Council did not take serious notice of what I have said just now, would not the Security Council bear some responsibility, if what has been happening in the last three or four months were to develop into a much larger scale affair and if there should be disturbances in that part of the world which, apart from everything else, would take away the energies of our people from the peaceful revolution of the countryside? Our people starved yesterday as they did before. We are anxious that where one ear of corn grew yesterday there should be two today. We are anxious that our industries should grow. We are anxious that there should be relations with Pakistan of a rather different character. We are anxious as far as we can and as far as necessary for us to shoulder the burdens that must come to every sovereign State in regard to its international obligations. We therefore propose to do nothing that will aggravate any situation, but equally we should not be expected to take any further kicks.

122. We therefore request the Security Council to demand the vacation of the aggression by the regular and irregular troops of Pakistan. The United Nations Commission for India and Pakistan has laid down that Pakistani troops are not only regular but irregular as well. I do not want to go into all of it again, but the Commission itself has pointed out that at the time when the resolution of 13 August 1948 was passed there was no evidence and knowledge that there were Pakistan troops in other areas. But as far as "Azad" Kashmir was concerned, that pattern was never communicated, and it went on to say that a material change had taken place. If that had been known, the position would have been different.

123. Sir Owen Dixon's dictum has been brushed aside on this matter, if I may say so, with scant courtesy to the Australians because it was said that Sir Owen said this in order to please the Indians. But Sir Owen

occidental, ou tout autre Etat. En outre, je désire déclarer nettement, bien que cela ne se rattache pas directement à la question, si ce n'est par les conclusions que l'on peut en tirer, que ni dans l'opinion publique indienne, ni parmi les hommes responsables ou les hommes du gouvernement, on ne trouve le moindre désir de provoquer, en ce qui concerne le partage, des changements qui pourraient toujours être exploités par une propagande hostile.

120. Le Pakistan est un Etat dont la création représente une partie du prix que nous avons dû payer pour notre indépendance et le transfert pacifique des pouvoirs. Nous lui souhaitons prospérité. Nous ne désirons aucune partie de son territoire; mais nous ne lui donnerons aucune parcelle du nôtre. Par conséquent, si nous déclarons que nous voulons la paix et que nous saurons prêter l'oreille à des appels à la conciliation, on ne doit cependant pas s'attendre à ce que nous acceptions cette agression et à ce que nous nous inclinions devant elle.

121. Si le Conseil de sécurité ne donnait pas tout leur poids aux paroles que je viens de prononcer, ne porterait-il pas une certaine responsabilité, au cas où ce qui s'est passé pendant les trois ou quatre derniers mois devrait se répéter à beaucoup plus grande échelle et si, dans cette partie du monde, des troubles devraient se produire qui, entre autres conséquences, auraient pour effet de dissiper les énergies de notre peuple et de le détourner de la révolution pacifique des campagnes? Hier, comme dans un passé plus lointain, notre peuple était affamé. Nous tenons à ce que, là où croissait hier un épi de blé, on en fasse pousser deux aujourd'hui. Nous tenons à ce que nos industries se développent. Nous tenons à ce que nos relations avec le Pakistan soient d'une nature assez différente de ce qu'elles sont. Nous tenons à supporter, autant que nous le pourrons et autant que cela sera nécessaire, les fardeaux dont tout Etat souverain doit se charger en ce qui concerne ses obligations internationales. Nous entendons par conséquent ne rien faire qui puisse aggraver une situation donnée, mais on ne doit pas cependant s'attendre à ce que nous acceptions de subir d'autres affronts.

122. Nous demandons donc au Conseil de sécurité d'exiger que les troupes régulières et irrégulières du Pakistan mettent fin à l'agression. La Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan a établi que les troupes pakistanaïses ne sont pas seulement des troupes régulières, mais qu'elles comprennent également des éléments irréguliers. Je ne veux pas reprendre de nouveau tous ces points, mais la Commission elle-même a signalé qu'au moment où la résolution du 13 août 1948 a été adoptée rien ne montrait, et personne ne pouvait dire, qu'il se trouvait des troupes pakistanaïses dans d'autres régions. En ce qui concerne le Cachemire « azad », on n'a jamais fait connaître la composition des forces, mais la Commission a ajouté qu'un changement important s'était produit. Si l'on avait su de quoi il s'agissait, la situation aurait été différente.

123. L'avis que sir Owen Dixon a donné à ce sujet a été écarté. (On a été très peu courtois, si je puis le dire, à l'égard des Australiens, puisque certains ont dit que sir Owen avait donné cet avis afin de plaire

Dixon's general approach to us may not have been as friendly as we would have wished; but he did say this: that when the Pakistan troops crossed the frontier they committed a breach of international law; that is saying they committed aggression.

124. We therefore demand the full vacation of this aggression by the troops of the Pakistan army, regular and irregular, those who are directly called the Pakistan army and those that are the subsidiary forces under them. That means that there should be, as the Commission promised us and as is written down, the total disbanding and disarming of the "Azad" Kashmir army, the evacuation of the northern territory and the restoration of it to the Jammu and Kashmir Government, as stated in the Commission's report. There should be the taking away of war material and the dismantling of all establishments. India should have some assurances — I would like to use this mild word, but I could have said guarantees — that our neighbour will not permit the passage of hostile elements across its territory. In the normal course of the practice of international decency, the Union of India must have some assurance from its neighbour, with whom we desire to remain friendly, that across its territory no hostile elements will pass into our country. It is the duty of every independent nation to see that no troops or hostile forces cross its own country. No other country permits it.

125. Equipment has been introduced in the Pakistan-occupied area, as I said, since we signed the cease-fire resolution of 13 August 1948. It ought to be removed. We do not say it ought to be destroyed, which I suppose is the right thing to say. But it ought to be removed. It is not Pakistan property. It is a danger to us, but still we are prepared to go so far. All military installations other than those existing before 13 August must be dismantled. The northern areas should be fully vacated, as envisaged by the Commission's report in the earlier period, and the administration restored to the Government of Jammu and Kashmir, according to the Commission's own views. The war that has now been unleashed again of subversion, bomb outrages, sabotage, infiltration and murder should cease. Unless there is some indication that this will happen — in view of all the evidence which stares us in the face and which will come out in the law courts, even if we want to be submissive, our public opinion will not stand for it. We will not stand for the spoliation of our country once again. The war of subversion must therefore cease. Any assistance, financial or otherwise — and I gave you evidence of all this — by Pakistan to infiltrators, saboteurs, stool pigeons and agents of various kinds should cease immediately. There should be the restoration of relations between friendly countries.

aux Indiens. Cependant, toute l'attitude que sir Owen Dixon a eue à notre égard n'a peut-être pas été aussi amicale que nous l'aurions souhaité.) Il a dit ceci : lorsque les troupes pakistanaïses ont franchi la frontière, elles ont commis une infraction au droit international — cela veut dire qu'elles ont commis une agression.

124. Nous exigeons, par conséquent, que les troupes de l'armée pakistanaïse, régulières et irrégulières, les troupes que l'on désigne à proprement parler sous le nom d'armée pakistanaïse et les troupes qui constituent les forces auxiliaires placées sous ses ordres, mettent fin à l'agression. En d'autres termes, il faut, comme la Commission nous l'a promis et comme cela a été consigné par écrit, que l'on disperse complètement et que l'on désarme l'armée du Cachemire « azad », que l'on évacue les territoires du Nord et qu'on les rende au Gouvernement de Jammu et Cachemire, comme il est dit dans le rapport de la Commission. Il faut que l'on enlève le matériel de guerre et que l'on démantèle toutes les installations. L'Inde doit recevoir certaines assurances — je veux bien employer ce terme modéré, mais j'aurais pu parler de garanties — que notre voisin ne permettra pas que des éléments hostiles passent par son territoire. Conformément à la pratique normale des bons rapports internationaux, l'Union indienne doit recevoir de son voisin, avec lequel elle désire rester en bons termes, certaines assurances que des éléments hostiles ne traverseront pas son territoire pour se rendre dans notre pays. Il est du devoir de toute nation indépendante de veiller à ce que des troupes ou des forces hostiles n'empruntent pas son propre territoire. Aucun autre pays n'y consent.

125. Du matériel a été introduit dans la région occupée par le Pakistan, comme je l'ai dit, depuis que nous avons signé la résolution prévoyant la suspension d'armes (résolution du 13 août 1948). Ce matériel doit être enlevé. Nous ne disons pas qu'il doit être détruit — et cependant c'est là, je pense, ce qu'il faudrait dire. Il doit tout au moins être enlevé. Il ne s'agit pas de quelque chose qui appartient aux Pakistan. Quoique cela représente un danger pour nous, nous sommes disposés à aller jusque-là. Toutes les installations militaires autres que celles qui existaient avant le 13 août 1948 doivent être démantelées. Les régions du Nord doivent être complètement évacuées, comme il était prévu dans le rapport de la Commission dans la première période, et l'administration du territoire doit être rendue au Gouvernement de Jammu et Cachemire, conformément à l'avis même de la Commission. La guerre de subversion, d'attentats à la bombe, de sabotage, d'infiltration et d'assassinats, qui vient de nouveau d'être déclenchée, doit cesser. A moins que quelque chose n'indique que cela prendra fin, étant donné tous les éléments de preuve qui nous crèvent les yeux, et qui seront produits devant les tribunaux, même si nous voulons nous montrer accommodants, notre opinion publique ne le supportera pas. Nous ne supporterons pas une fois de plus que notre pays soit spolié. La guerre de subversion doit donc cesser. Toute assistance, financière ou autre — et je vous ai donné des preuves à ce sujet — donnée par le Pakistan aux agents clandestins, aux saboteurs, aux mouchards et aux agents de toutes sortes doit prendre fin immédiatement. Il faut que des relations amicales soient rétablies entre les deux pays.

126. We would request, as we cannot demand, assurances directly to the Government of India by those countries which are military allies of Pakistan, that any military assistance given to Pakistan will not be utilized in or against the territory of India. The United States, so far as we are concerned, has given us this assurance and we have accepted it, irrespective of the risks of consequences that may arise, because guns that fire in only one direction have never been made. But it is only right that the military allies of Pakistan should tell it that whatever the nature of those alliances they are not part of its aggression projects. With regard to the airfields, they come under the same category as the military establishment that exists over there.

127. In the discussions with Mr. Lozano in regard to the protection of India, the Commission conceded to the Government of India that it might protect and garrison the points on its frontiers in case of any infiltration or threat to the security of the area. In view of the subversion that has been going on then it is necessary that checkpoints and sensitive points should be guarded. India would therefore be entitled and would like to assume its responsibility of protecting the frontiers of the Union.

128. The time has come for us to move the necessary garrisons into these checkpoints so that our frontier, our international frontier, not only with Pakistan but with the rest of the world, may be properly guarded. After all, we have checkpoints in over 3,000 miles of our frontiers, with China and ourselves, with Burma and ourselves and everywhere on our frontier. But over and above all this, there must be, in our submission, if aggression is to be vacated, full compliance with part I, paragraph E of the resolution of 13 August 1948. There is the incitement on the one hand, threats on the other and statements of the kind from the Pakistan Prime Minister which I read out just now, the general hatred campaign that goes on against us. The remedy in regard to this cannot be found in the statement made by Mr. Khan Noon [791st meeting, para. 33] that the Pakistan Government was only asked to make an appeal. It is the responsibility of a sovereign Government to see that in the conditions that exist, this kind of *Jehad*, holy war, psychological warfare, which in Pakistan cannot be carried out without the permission of the Government or without its aid — should cease.

129. It was not my intention to detail this in this way, but so many members of the Security Council had asked me to spell out what we mean by vacating an aggression. The vacating of aggression is a simple phrase. The Union of India is sovereign territory, as is the territory of all your countries. I would ask which of you representatives would permit the occupation of your territory, especially when that occupation has come about, if I may say so, as the result of a conciliatory approach on our part by withdrawing an

126. Nous demandons des assurances, car nous ne pouvons pas les exiger, de la part des pays qui ont avec le Pakistan une alliance militaire, des assurances données directement au Gouvernement de l'Inde et suivant lesquelles aucune assistance militaire fournie au Pakistan ne sera utilisée sur le territoire de l'Inde ou contre le territoire de l'Inde. Les Etats-Unis d'Amérique nous ont donné cette assurance, en ce qui nous concerne, et nous l'avons acceptée, sans égard aux risques qui peuvent découler du fait que l'on n'a encore jamais fabriqué des canons qui ne tirent que dans une seule direction. Mais il n'est que naturel que les alliés militaires du Pakistan lui fassent savoir que, quelle que soit la nature de ces alliances, ils ne participent pas à ses projets d'agression. En ce qui concerne les aérodromes, on doit les ranger dans la même catégorie que les installations militaires qui existent là-bas.

127. Au cours des discussions qui ont eu lieu avec M. Lozano au sujet de la protection de l'Inde, la Commission a reconnu au Gouvernement de l'Inde la faculté d'établir des garnisons à certains points situés sur ses frontières, afin de protéger la région contre des infiltrations ou d'autres menaces contre la sécurité de la région. Etant donné les agissements subversifs, il faut bien que les postes de contrôle et les points névralgiques soient gardés. L'Inde serait donc en droit, comme elle désire le faire, de s'acquitter de la responsabilité qui lui incombe de protéger les frontières de l'Union.

128. Le moment est venu pour nous d'installer les garnisons nécessaires dans ces postes de contrôle pour que notre frontière, notre frontière internationale, celle que nous avons non seulement avec le Pakistan mais avec le reste du monde, soit gardée comme il convient. Après tout, nous avons des postes de contrôle sur plus de 3.000 milles de frontières, sur nos frontières avec la Chine, avec la Birmanie, sur toutes nos frontières. Mais par-dessus tout, à notre avis, si l'on veut que l'agression soit annulée, le paragraphe E de la première partie de la résolution du 13 août 1948 doit être intégralement appliqué. Je pense à la campagne d'excitation, aux menaces, et aux propos comme ceux du Premier Ministre du Pakistan, dont je viens de donner lecture, à la campagne générale de haine qui est menée contre nous. On ne trouvera pas de remède à cette situation dans la déclaration faite par M. Khan Noon, selon laquelle tout ce qu'on a demandé au Gouvernement du Pakistan, c'est de faire appel à son peuple [79^e séance, par. 33]. Il appartient à un gouvernement souverain de veiller, dans les circonstances actuelles, à ce que cesse cette espèce de « *Jehad* », de guerre sainte, de guerre des nerfs, qu'il est impossible de mener au Pakistan sans la permission du gouvernement ou sans son aide.

129. Je n'avais pas l'intention d'entrer dans ces détails, mais de nombreux membres du Conseil de sécurité m'ont demandé de préciser ce que nous entendions par « annulation d'une agression ». L'annulation de l'agression est une expression simple. L'Union indienne est un territoire souverain, comme le territoire de tous vos pays. Je le demande : lequel d'entre vous accepterait que le territoire du pays qu'il représente soit occupé, surtout si cette occupation était la conséquence, si je puis ainsi dire, d'un geste conciliant

advancing army and drawing a cease-fire line in order that a peaceful settlement might be reached. Therefore, Pakistan has to take itself off in this way, and proceed to the liquidation of its annexation, "de-annex" these territories — because what the Commission has said is that there is no "Azad" Government in the Commission's scheme — there can only be local authorities, to whose aid for the maintenance of law and order it is the duty of the Government of India and the Government of Jammu and Kashmir to go. The whole of this resolution is cast on the basis of the sovereignty of that Government. There is only one State — the State of Jammu and Kashmir — and not two of them, and therefore we cannot jump this ditch in two leaps. The only way, therefore, is total vacating of the aggression.

130. We have promised that, under conditions of a fair disposition of this matter, we would go out of our way to establish friendly relations with Pakistan and to seek to settle all outstanding problems in the same spirit. But we are not prepared to offer any proposal which in the slightest degree infringes a hair's-breadth of our territory, because that is our national sovereignty, which it is our duty to safeguard and to pass on to succeeding generations.

131. This is the request of India, and it is a request that can be made to the Security Council with greater force because, since the last series of meetings, the Pakistan Government has aided and abetted aggression, sabotage and violence, has carried on these campaigns in this way, has aggravated the situation, accentuated the strength of her army and done everything it can to make relations very difficult. What is more, it has fanned the flames of hatred and made this issue one which may very well become a communal issue — not in our country, because our people, whether Catholics or Protestants, Moslems or Hindus, Buddhists or Sikhs, are loyal citizens of our country. India is one part of the world, no less than any other — I will not put it any higher, but no less than any other — where there is freedom of thought and worship and, what is more, as you have heard from these independent sources, a degree of tolerance never reached anywhere else in such a short time.

132. I therefore submit that I have answered as best I can the allegations made by Pakistan. I once again express my regret that my distinguished colleague, the Foreign Minister of Pakistan, who about ten years ago was a compatriot of ours — he was born on Indian soil and certainly has large numbers of friends there — should have spoken of the Government of India as a dishonest Government, as acting *mala fide* or trying to get around things in some way. We are sad about that, but not on our own account, because I feel sure that that kind of observation about a Government of the character of the Government of India, even though it is mud-slinging, is not the kind of mud that will stick to us. But we would hate to see the hands of our friends remaining soiled for a long time.

comme celui que nous avons fait en retirant une armée qui avançait et en établissant une ligne d'armistice pour permettre un règlement pacifique du litige. Par conséquent, le Pakistan doit déguerpir et procéder à la liquidation de son annexion, « désannexer » ces territoires — car ce que la Commission a dit, c'est que son plan ne prévoit pas de « gouvernement azad », qu'il ne peut y avoir que des autorités locales, que le Gouvernement de l'Inde et le Gouvernement du Jammu et Cachemire ont le devoir d'aider à maintenir l'ordre public. Toute la résolution est fondée sur la souveraineté de ce gouvernement. Il n'y a qu'un seul État — l'État de Jammu et Cachemire — et non pas deux. Il nous est donc impossible de franchir ce fossé en deux bonds : le seul moyen, c'est l'annulation complète de l'agression.

130. Nous avons promis que, moyennant un règlement équitable de la question, nous n'épargnerions aucun effort pour établir des relations amicales avec le Pakistan et pour tâcher de régler dans le même esprit tous les problèmes en suspens. Mais nous ne sommes pas disposés à proposer aucune solution qui constituerait un empiétement, si minime fût-il, sur notre territoire, parce qu'il s'agit là de notre souveraineté nationale, qu'il est de notre devoir de sauvegarder et de transmettre aux générations futures.

131. Voilà ce que demande l'Inde, et sa requête peut être présentée au Conseil de sécurité avec d'autant plus de force que, depuis la précédente série de séances du Conseil, le Gouvernement pakistanais s'est fait le complice de l'agression, du sabotage et de la violence, qu'il a mené ces campagnes de la façon que l'on sait, qu'il aggravé la situation, accru la puissance de son armée et fait tout ce qu'il a pu pour rendre les relations très difficiles. De plus, il a enflammé son peuple de haine et a donné à cette question une tournure qui pourrait très bien la transformer en une question religieuse — non pas dans notre pays, parce que les Indiens, qu'ils soient catholiques ou protestants, musulmans ou hindous, bouddhistes ou sikhs, sont des citoyens loyaux de notre pays. L'Inde est une partie du monde où la liberté de pensée et de religion règne au moins autant que dans n'importe quel autre pays — je ne dirai pas plus qu'ailleurs, mais pas moins que dans un autre pays — et, qui plus est, comme vous l'avez entendu dire de diverses sources indépendantes, où l'on trouve un degré de tolérance qui n'a jamais été atteint ailleurs en un temps aussi bref.

132. Je pense donc avoir répondu de mon mieux aux allégations du Pakistan. J'exprime à nouveau mon regret de ce que mon distingué collègue, le Ministre des affaires étrangères du Pakistan, qui, il y a 10 ans environ, était un de nos compatriotes — il est né sur sol indien et y compte certainement un grand nombre d'amis —, ait parlé du Gouvernement de l'Inde comme d'un gouvernement malhonnête, agissant de mauvaise foi ou essayant de tricher d'une façon ou d'une autre. Nous en sommes tristes, mais pas pour nous, parce que je suis sûr que ce genre de remarques faites au sujet d'un gouvernement tel que le Gouvernement de l'Inde, même si elles sont de la boue dont on nous couvre, ne sont pas du genre de boue qui restera collée à nous. Mais il nous serait pénible de voir les mains de nos amis rester souillées pour longtemps.

133. Therefore, while I have no desire even to tender advice, I submit that, if this debate is going to go on, I will have to obtain instructions from the Government of India as to the extent to which I am to sit here in the face of statements which are entirely unparliamentary. In relation to myself, I will make no protest, but, in relation to my country, its honour and dignity, I would be doing less than my duty if I did not ask you, Mr. President, as a French citizen above everything else, to exercise such functions as you may have to see that motives are not questioned or that things are not done which one would not expect to see done to a sovereign State which has come here of its own free will and out of respect for the Charter and faith in the United Nations.

134. Finally, we ask you: what are we to tell our people, after all these years of patience, when we have tried every possible method and, what is more, even delayed the development of the part of the territory over which we still have control in order that things may be done all together for several years. Are we to deprive those populations that are under suppression both of political freedom and economic development? Are we to tell the large populations of India, out of which 193 million are politically functioning as voters in our country, with a free expression of opinion, that the Security Council has been stultified in its action in regard to a matter of aggression? The issue is that simple. No one has ever argued that Jammu and Kashmir is Pakistan territory. There is no part of the world today which is a no-man's-land, which is not under somebody's sovereignty. That is why we are going to the moon. There is not any no-man's-land. Under any system of international law, once there is possession in this way, there can be a change only by two methods: either by war or by agreement. War was tried and, to a certain extent, the marauders succeeded, trading largely upon our desire for peace and conciliation. There are many in India who regret the day that we did not press our case before the United Nations to a total vacating of aggression long ago. But we still have faith, and without faith one cannot move at all — and it is that faith that we come here for meeting after meeting. It is also in that faith that, even at the risk of trying your patience, one reads out the various documents and tries to place before the Security Council what is not a case about Kashmir but, so far as India is concerned, is a case of the invasion of the Indian Union, the security of its territory, the dignity and honour of its people, and the liberation of a million people who are today under suppression.

135. So far as the United Nations is concerned, the issue is whether aggression against the law of the Charter, aggression against resolutions passed by the Security Council, aggression as proved by the facts of the case, is to subsist and only to be the subject of periodic references by the aggressor, as though the poor victim is the defendant. This is a strange set of circumstances. I confess that our ordinary simple folk

133. C'est pourquoi, bien que je n'aie même nul désir de donner des conseils, je pense que, si ce débat doit continuer, il me faudra obtenir des instructions du Gouvernement de l'Inde pour savoir jusqu'à quel point je dois rester ici à écouter des déclarations dépourvues de tout caractère parlementaire. Pour ma part, je ne protesterai pas, mais s'agissant de mon pays, de son honneur et de sa dignité, je ferais moins que mon devoir si je ne vous demandais pas, Monsieur le Président, en tant que citoyen français, de faire avant tout usage des pouvoirs dont vous êtes investi pour veiller à ce que l'on ne se livre pas ici à un procès d'intentions et que l'on n'accomplisse pas certains gestes inattendus envers un Etat souverain qui est venu ici de son propre gré, mû par son respect de la Charte et sa foi dans l'Organisation des Nations Unies.

134. Je demande enfin au Conseil : que faudra-t-il que nous disions à notre peuple, après toutes ces années de patience, pendant lesquelles nous avons tout essayé, — plus même, après avoir retardé de plusieurs années le développement de la partie de notre territoire sur lequel nous exerçons toujours notre autorité pour pouvoir faire tout ensemble ? Faudra-t-il que nous privions des populations subjuguées de liberté politique et de développement économique ? Faudra-t-il que nous disions aux nombreuses populations de l'Inde, dont 193 millions exercent une fonction politique en tant qu'électeurs dans notre pays et qui jouissent du droit d'exprimer librement leur opinion, que le Conseil de sécurité a été joué dans les mesures qu'il a prises à propos d'une agression ? La question est aussi simple que cela. Nul n'a jamais soutenu que le Jammu et Cachemire faisait partie du territoire pakistanais. Il n'y a aucune partie du monde aujourd'hui qui soit un « no man's land », qui ne soit sous la souveraineté de quelqu'un. C'est pourquoi nous nous rendons dans la lune. Il n'existe aucun « no man's land ». Dans tout système de droit international, la possession, une fois établie, ne peut changer que par deux moyens : par la guerre ou par accord. On a essayé de la guerre, et les incursions, dont les auteurs ont beaucoup profité de notre désir de paix et de conciliation, ont réussi jusqu'à un certain point. Nombreux sont, en Inde, ceux qui regrettent le jour lointain où nous n'avons pas insisté pour plaider, devant l'Organisation des Nations Unies, l'annulation complète de l'agression. Mais nous conservons notre foi, sans laquelle il est impossible de rien faire — et c'est mûs par cette foi que nous venons ici séance après séance. C'est aussi parce que nous avons cette foi que, au risque d'abuser de votre patience, nous venons lire des documents et essayer de poser devant le Conseil de sécurité une question qui n'est pas celle du Cachemire mais, dans la mesure où il s'agit de l'Inde, celle de l'invasion de l'Union Indienne, de la sécurité de son territoire, de la dignité et de l'honneur de son peuple et de la libération d'un million d'individus aujourd'hui subjugués.

135. S'agissant des Nations Unies, la question est de savoir si une agression commise en violation du droit de la Charte, une agression commise en violation des résolutions adoptées par le Conseil de sécurité, une agression établie par les faits de la cause, doit subsister et faire seulement l'objet de mentions périodiques de la part de l'agresseur, comme si la pauvre victime était le défendeur. Tout cela est bien étrange. J'avoue

do not understand this. We come here with a complaint of invasion, and we are told to do this and do that and do the other — whereas the simple problem is the vacating of aggression for the purpose of creating better relations between the two countries and solving large numbers of economic, political, social and other problems, so that peace in that part of the world may not be unduly disturbed by the friction that may exist between the two of us. The common ties that exist between these two countries are not common ties only by association, but common ties arising from the fact that they spring from a common source — the same people, with the same heritage, until only recently the same country. So far as we are concerned, we have never insisted upon a discrimination arising from race, religion, caste or creed. We have no intention whatsoever of transgressing, politically or militarily or in any other way, the sovereignty of the State of Pakistan. Even in matters which we have considered somewhat spurious, we have very often entered into discussions and sought settlements by negotiation.

136. I rest at this stage for such intervention as may become necessary if there are further observations on this matter which call for elucidation on the part of the Government of India.

137. The Government of India is deeply grateful to Mr. Jarring for his very considerable kindness toward us, and we were very happy to receive him. Even if he is no longer President of the Security Council and never wants to hear about Kashmir again, we shall be willing to welcome him or welcome anyone else. But please do not ask us to surrender our sovereignty.

138. Mr. NOON (Pakistan): I do not wish to try the patience of the Security Council with another long dissertation on the India-Pakistan dispute in relation to Kashmir. Already, there has been much delay in commencing and continuing consideration of this question by the Security Council. This delay has certainly not been of our making.

139. The Council has now heard the reply of the Defence Minister of India to my statement of 24 September 1957 [791st meeting]. At this stage, I propose to say only this much to the Security Council: the long statement made by the Defence Minister of India covers familiar ground. It repeats at length arguments which have been heard before by the Council and which have been effectively answered by Pakistan at the Council table. It also contains a number of misstatements of facts, some of which are relevant to the issue before the Council, but most of which have no relevance to the issue at all. I can, if the Council so wishes, undertake a detailed examination of these misstatements, whether relevant or not, and endeavour to state the correct position. But in this matter I would like to place myself in the hands of the Security Council. If there are points which the Council wishes me to elaborate or clarify, I shall gladly do so. But I do not wish to take up the time of the Council with

que nous autres, gens simples, n'y comprenons rien. Nous venons ici nous plaindre d'une invasion et l'on nous dit de faire ceci, de faire cela, et de faire cela encore — alors qu'il s'agit simplement d'annuler l'agression et, à cet effet, d'établir de meilleures relations entre nos deux pays et de résoudre un grand nombre de problèmes économiques, politiques, sociaux et autres, de façon que la paix de cette partie du monde ne soit pas exagérément troublée par les frictions qui peuvent exister entre les deux pays. La communauté des liens qui unissent les deux pays n'est pas une communauté née de la simple association seulement, mais vient de ce que ces liens ont une source commune : un même peuple, ayant le même héritage et, jusqu'à une époque toute récente, un même pays. En ce qui nous concerne, nous n'avons jamais insisté pour l'établissement de distinctions fondées sur la race, la religion, la caste ou les croyances. Nous n'avons aucune intention quelconque d'empiéter, politiquement, militairement ou d'une autre manière, sur la souveraineté de l'Etat du Pakistan. Même pour des questions que nous trouvons un peu spécieuses, nous avons très souvent engagé des pourparlers et cherché un règlement dans la négociation.

136. Je me réserve d'intervenir, le cas échéant, si de nouvelles observations présentées sur cette question exigent des précisions de la part du Gouvernement de l'Inde.

137. Le Gouvernement de l'Inde est profondément reconnaissant à M. Jarring de la grande obligeance qu'il nous a témoignée, et nous avons été très heureux de le recevoir. Même s'il n'est plus président du Conseil de sécurité et ne veut plus entendre parler du Cachemire, nous serons heureux de l'accueillir ou d'accueillir quelqu'un d'autre. Mais ne nous demandez pas d'abandonner notre souveraineté.

138. M. NOON (Pakistan) [*traduit de l'anglais*] : Je n'ai pas l'intention de lasser la patience du Conseil de sécurité avec une nouvelle et longue dissertation sur le différend qui oppose l'Inde et le Pakistan à propos du Cachemire. On n'a que trop tardé à entreprendre et à poursuivre l'examen de cette question devant le Conseil de sécurité. Ce retard ne nous est certainement pas imputable.

139. Le Conseil a entendu la réponse que le Ministre indien de la défense a faite à ma déclaration du 24 septembre 1957 [791^e séance]. Pour l'instant, je veux dire simplement ceci au Conseil de sécurité. La longue déclaration du Ministre indien de la défense porte sur des questions bien connues. Elle répète longuement des arguments que le Conseil a déjà entendus et que le Pakistan a réfutés devant le Conseil. Elle contient aussi un certain nombre d'erreurs de fait, dont certaines intéressent la question dont est saisi le Conseil de sécurité, mais dont la plupart n'ont aucun rapport quelconque avec la question. Je puis, si le Conseil de sécurité le désire, entreprendre un examen détaillé de ces erreurs, qu'elles importent ou non au débat, et m'efforcer d'exposer la situation telle qu'elle est. Sur ce point, toutefois, je m'en remets au Conseil de sécurité. S'il y a des points que le Conseil désire me voir développer ou préciser, je le ferai volontiers. Mais je ne veux pas perdre le temps du Conseil en me livrant

an endless series of relevant or irrelevant charges and counter-charges, which may or may not contribute to the solution of the issue before the Council — namely, the settlement of the Kashmir dispute. I should like to say a few words in respect of one or two points only.

140. The Defence Minister of India has laid considerable stress on the issue of "aggression". As far as "aggression" is concerned, any argument as to which party started the aggression and whether any party has consolidated aggression is hardly relevant at this stage and would certainly not be conducive to a peaceful settlement of the Kashmir dispute, which is all that Pakistan desires. By raising the issue of aggression at this stage, does India seriously wish that Pakistan should again ventilate the question of India's aggression, not only in Kashmir, but also in Junagadh, Manavadar and Mangrol, to say nothing of Hyderabad? If this is India's desire, I can certainly take up the whole question — subject, of course, to the wishes of the Security Council.

141. The object of the United Nations resolutions on Kashmir was and remains the demilitarization of the State, to be followed by a plebiscite under United Nations auspices, which would secure to the people of the State the right to determine their own future. I need hardly remind the Security Council that Pakistan has already accepted eleven proposals to secure this object, and India has rejected every such proposal. The twelfth proposal, made by Mr. Jarring, has also been accepted by us and rejected by India. I will not enter into an abstruse discussion as to whether Ambassador Jarring's proposal was technically an arbitration or a conciliation proposal; the point seems to me to be of little practical significance.

142. There has been no augmentation of military potential in the State of Jammu and Kashmir so far as Pakistan is concerned. And I think it is admitted by the Indian Defence Minister himself that there has been a reduction in the number of battalions posted in "Azad" Kashmir. The Pakistan General Staff has reported that the Pakistan regular forces and the "Azad" Kashmir forces on our side of the cease-fire line are far less in number than what they were on 1 January 1949. There has been no increase, also, in the number of Scouts in "Azad" Kashmir. I cannot here reveal the exact figures, for security reasons, but they are known to the United Nations observer group, whose business it is to observe and report on such matters to the Security Council.

143. In regard to the Indian Defence Minister's contention that the accession of the State of Jammu and Kashmir to India is final and that Kashmir is an integral part of the Union of India, I would only refer to paragraph 1 of the resolution of 5 January 1949, which has been accepted by India and reads as follows:

"The question of the accession of the State of Jammu and Kashmir to India or Pakistan will be

à une série interminable d'accusations et de contre-accusations qui seraient ou non en rapport avec la question, qui pourraient ou non contribuer à la solution du problème dont est saisi le Conseil, à savoir le règlement du différend du Cachemire. Je ne voudrais dire quelques mots que sur un ou deux points.

140. Le Ministre indien de la défense a beaucoup insisté sur la question de « l'agression ». S'agissant d'« aggression », toute discussion sur le point de savoir de quel côté est venue l'agression et si l'une des parties a consolidé son agression, n'a guère d'intérêt à ce stade et ne contribuerait certainement pas à un règlement pacifique du différend du Cachemire, qui est tout ce que le Pakistan désire. En soulevant maintenant la question de l'agression, l'Inde désire-t-elle sérieusement que le Pakistan expose à nouveau en détail la question de l'agression de l'Inde, non seulement au Cachemire, mais aussi dans le Junagadh, le Manavadar et le Mangrol, pour ne rien dire de l'Hyderabad ? Si c'est ce que l'Inde désire, je puis certainement aborder toute la question, à condition naturellement que le Conseil de sécurité le désire.

141. L'objet des résolutions des Nations Unies sur le Cachemire était et reste la démilitarisation de l'Etat, qui doit être suivie d'un plébiscite organisé sous les auspices des Nations Unies et devant assurer à la population de l'Etat le droit de décider de son avenir. J'ai à peine besoin de rappeler au Conseil de sécurité que le Pakistan a déjà accepté 11 propositions visant à atteindre ce but et que l'Inde a rejeté chacune de ces propositions. La douzième proposition, faite par M. Jarring, a aussi été acceptée par nous et rejetée par l'Inde. Je ne vais pas me lancer dans une discussion abstruse sur le point de savoir si la proposition de M. Jarring constituait techniquement une proposition d'arbitrage ou de conciliation ; la question ne me semble pas avoir une grande importance pratique.

142. Il n'y a pas eu d'augmentation du potentiel militaire dans l'Etat de Jammu et Cachemire en ce qui concerne le Pakistan. Et je crois que le Ministre indien de la défense a admis lui-même que le nombre des bataillons en garnison dans le Cachemire « azad » a été réduit. L'Etat-major général pakistanais a signalé que les forces régulières pakistanaises et les forces du Cachemire « azad », de notre côté de la ligne de suspension d'armes, sont bien moins nombreuses qu'elles ne l'étaient au 1^{er} janvier 1949. Il n'y a pas eu non plus d'augmentation du nombre des « Eclaireurs » dans le Cachemire « azad ». Des raisons de sécurité m'empêchent de révéler ici les chiffres exacts, qui sont toutefois connus du groupe d'observateurs des Nations Unies, dont c'est la tâche de constater ces faits et de les signaler au Conseil de sécurité.

143. Quant à l'affirmation du Ministre indien de la défense selon laquelle le rattachement de l'Etat de Jammu et Cachemire à l'Inde est définitif et le Cachemire fait partie intégrante de l'Union indienne, je me bornerai à renvoyer au paragraphe 1 de la résolution du 5 janvier 1949, qui a été acceptée par l'Inde ; il est ainsi conçu :

« La question du rattachement de l'Etat de Jammu et Cachemire à l'Inde ou au Pakistan sera décidée

decided through the democratic method of a free and impartial plebiscite." [S/1196, para. 15.]

144. The Security Council may wish to ascertain from the Defence Minister of India whether or not he seeks to escape the international obligations to which his country stands committed under the resolutions adopted by the United Nations Commission for India and Pakistan on 13 August 1948 and 5 January 1949.

145. The Government of Pakistan knows nothing of the bomb explosions and internal subversion in Kashmir other than what we hear from the Defence Minister of India, and has had nothing to do with them. If they have taken place, they are simply manifestations of the increasing restlessness of a subjugated people. Alternatively, they may well be designed to prepare a smoke-screen from behind which India is enabled to make further charges against Pakistan. I have no precise knowledge of the whereabouts or activities of ex-Major-General Akbar Khan. He was in any case convicted of conspiring to overthrow the Government of Pakistan, and my Government could hardly employ him for any purpose whatsoever.

146. The Indian Defence Minister has raised no issues which have not already been dealt with by this Council. Indeed, all he has said merely emphasizes the need for rapid action. Let us give the people of Kashmir the earliest possible opportunity to express their will, freely and without fear, as to whether they wish to join India or Pakistan. That is the simple issue before the Security Council. I need say nothing more at this stage. I shall, however, be only too glad to furnish to the Security Council any further information that it may wish me to submit and to answer any question that it may wish to ask.

147. The position at this moment is this: The Security Council has before it the views of Pakistan as well as of India. It is now for the Security Council to come to its own conclusions in the light of its previous discussions and resolutions and in the light of the views that have now been expressed before it.

148. I would wish to reserve the right to speak later, should it become necessary to do so.

149. The PRESIDENT (*translated from French*): I have no further speakers on my list. If no one wishes to speak, I shall close the meeting. I shall consult the members of the Council later to find out when they wish to resume consideration of the India-Pakistan question in the light of the statements which have been made by the parties.

The meeting rose at 5.50 p.m.

d'une façon démocratique au moyen d'un plébiscite libre et impartial.» [S/1196, par. 15.]

144. Le Conseil de sécurité voudra peut-être s'informer auprès du Ministre indien de la défense si celui-ci cherche à éluder les obligations internationales que son pays a assumées en vertu des résolutions du 13 août 1948 et du 5 janvier 1949 de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan.

145. Le Gouvernement du Pakistan ignore tout des explosions de bombes et des menées subversives à l'intérieur du Cachemire, si ce n'est ce que nous en avons entendu de la bouche du Ministre indien de la défense, et il n'a nulle part à ces faits. S'ils se sont produits, ils ne sont que la manifestation de l'impatience croissante d'un peuple subjugué. A moins qu'ils ne soient destinés, peut-être, à constituer un rideau de fumée, derrière lequel l'Inde sera en mesure de lancer de nouvelles accusations contre le Pakistan. Je n'ai aucun renseignement précis sur l'endroit où se trouve l'ex-général Akbar Khan ni sur ses activités. Quoi qu'il en soit, il a été reconnu coupable de conspiration contre le Gouvernement du Pakistan, et mon gouvernement ne saurait guère l'employer à quelque fin que ce soit.

146. Le Ministre indien de la défense n'a parlé d'aucune question dont le Conseil ne se soit déjà occupé. En fait, tout ce qu'il a dit souligne simplement la nécessité d'une action rapide. Donnons au plus tôt au peuple du Cachemire la possibilité de dire, librement et sans crainte, s'il veut s'unir à l'Inde ou au Pakistan. Telle est la question simple qui se pose au Conseil de sécurité. Il n'est pas nécessaire que j'en dise davantage pour l'instant. Toutefois, je serais très heureux de communiquer au Conseil de sécurité tous renseignements complémentaires qu'il pourrait désirer et de répondre à toutes questions qu'il voudrait peut-être me poser.

147. En ce moment, la situation est la suivante: le Conseil de sécurité connaît les vues du Pakistan aussi bien que celles de l'Inde. Il lui appartient maintenant de tirer ses conclusions à la lumière de ses débats et résolutions antérieurs et à la lumière des opinions qui lui ont été exposées.

148. Je tiens à me réserver le droit de reprendre la parole si besoin est.

149. Le PRÉSIDENT: Il n'y a plus d'orateurs inscrits. Si personne ne demande la parole, je me propose de lever la séance. Je consulterai ensuite les membres du Conseil pour savoir à quelle date ils désirent reprendre l'examen de la question Inde-Pakistan à la lumière des déclarations qui ont été faites par les parties.

La séance est levée à 17 h. 50.